UN REGARD SUR L'ETERNITE

Cette traduction est basée sur un article publié par Rescuehouse Publications :
« Comment un homme a rencontré la mort et l'au-delà. » (AVANT-PROPOS par Dr KENT)
Elle incorpore des parties du témoignage écrit par Jenny Sharkey, avec des photos,
le Chapitre 12 et les références bibliques. Elle a été traduite de l'anglais.
Certaines expressions ont été adaptées en vue de rendre le récit mieux compréhensible en français.

« Que se passe-t-il réellement lors de la mort? »
« Un Regard sur l'Eternité » est une histoire vraie et incroyable d'un homme qui a rencontré la mort et l'au-delà. Piqué par cinq cuboméduses pendant qu'il faisait de la plongée aux environs de l'Ile Maurice, Ian est mort plus tard à l'hôpital pendant une période de 15 à 20 minutes. Durant ce temps il a expérimenté l'enfer et le ciel et en est revenu pour en raconter l'expérience !
La mort a été pour lui une porte d'entrée à la vraie vie et son histoire continue de transformer des vies dans le monde entier, car elle touche à certaines des questions les plus profondes que nous nous posons tous.

Dédié à nos enfants, qui sont notre fierté et notre joie,
et à tous ces enfants du monde
qui doivent encore revenir chez le Père.

"Confiez-vous en Dieu; confiez-vous aussi en moi.
Dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures;
Si cela n'était pas le cas, je vous l'aurais dit.
J'y vais pour vous y préparer une place."
- Jésus
Jean 14:2

CONTENU

Avant-propos 3
1. La Grande E.O. 5
2. La Cuboméduse 10
3. L'Epreuve 16
4. Le 'Notre Père' 21
5. La Libération Finale 25
6. Les Ténèbres 29
7. La Lumière 31
8. Les Ondes d'Amour 35
9. La Porte et la Décision 38
10. Le Retour 41
11. Voir les choses sous un autre jour 44
12. Et Maintenant?..... 49
Notes 51

Avant-propos

L'histoire d'Ian McCormack est profondément émouvante, et complètement crédible. Même si je connaissais l'histoire d'Ian, le fait de lire ce court récit m'aurait poussé à questionner de nouveau le but ultime et la destinée de ma vie. J'espère que d'autres lecteurs seront provoqués à se poser les mêmes questions.

En tant que médecin généraliste, je n'ai aucun doute qu'Ian soit mort après avoir subi de multiples piqûres de cuboméduses. La cuboméduse est l'une des créatures venimeuses les plus dangereuses au monde. La mort peut survenir dans les cinq minutes qui suivent. La mort est due à un arrêt respiratoire causé soit par une paralysie du centre respiratoire du cerveau, soit par des effets directs sur le cœur, causant des défaillances d'électro-conduction et une paralysie du muscle cardiaque. Les victimes qui ont été piqués par une cuboméduse perdent connaissance souvent même avant de quitter l'eau.

A mon avis, Ian McCormack a souffert un arrêt cardiaque, dû aux effets toxiques des piqûres des cuboméduses. Aucun blâme n'a été attaché à sa mort, étant donné la durée considérable de temps qui s'est écoulée avant l'administration des antitoxines à son corps à l'hôpital, ce qui a donné un pronostic extrêmement mauvais.

Le récit qu'Ian donne de Jésus-Christ, du Ciel et de l'Enfer sont complètement en accord avec les descriptions bibliques. En fait, comme avec tout événement surnaturel, la vérité de ces événements devrait être vérifiée contre la vérité des Ecritures, comme ont fait les Béréens (Actes 17:11)*.

Ian est devenu pasteur ordonné en 1991, et a voyagé partout dans le monde, afin de raconter son expérience. Il en a fait le but de sa vie : voir autant de gens que possible aller au Ciel, plutôt qu'en Enfer, ce qui est la raison de ses voyages. Sa motivation n'est pas financière. Après avoir entendu parler Ian, j'ai été tellement impressionné que je suis devenu co-auteur de deux livres sur des expériences de la mort imminente, et maintenant moi aussi je voyage beaucoup pour parler des expériences de la mort imminente. J'espère sincèrement que quand les lecteurs se trouveront face à la réalité du Ciel et de l'Enfer, qu'ils se rassureront non seulement de leur destinée au Ciel, mais qu'ils encourageront d'autres à faire pareil.

Dr Richard Kent

(Dr Richard Kent est médecin généraliste retraité et maintenant pasteur ordonné. Il est co-auteur de "The Final Frontier" ("La Frontière Finale") et "Beyond The Final Frontier" ("Au-delà de la Frontière Finale"), livres qui comprennent chacun 51 récits d' expérience de la mort imminente. Les lecteurs peuvent lire d'autres expériences de la mort imminente, de Dr Richard Kent et de l'organisation caritative agrée au Royaume Uni par laquelle il opère sur son site web: www.finalfrontier.org.uk)

* Pour d'autres corrélations regarder les notes à la fin de ce livre.

CHAPITRE UN – LA GRANDE E.O.

Il y a devant chaque homme un chemin qui lui paraît juste,
mais qui en fait conduit à la mort.

Proverbes 14:12

En 1980, quand j'avais 24 ans, je suis parti pour une aventure qui allait changer ma vie. Je suis né et j'ai été élevé en Nouvelle Zélande. Mes parents étaient des gens bons et stables. Ils étaient enseignants, et à cause de leur profession nous étions souvent amenés à déménager d'une ville à l'autre, parfois dans des régions assez rurales. J'avais un frère et une sœur. Ensemble nous avions de la chance de faire plein de choses que les enfants néo-zélandais traitent comme allant de soi, telles les vacances d'été au bord de la mer. Ainsi dès mon jeune âge je pris un grand plaisir à aller à la mer …

Ayant réussi une licence en agronomie à l'Université de Lincoln, j'ai passé deux années dans l'exploitation laitière en Nouvelle Zélande comme consultant fermier. L'agriculture était ma passion. J'aimais être dehors, et je m'épanouissais en travaillant en plein air. Je passais la plupart de mes weekends à faire de la plongée ou des randonnées, à surfer et à faire toutes sortes de sports.

Ayant économisé un peu d'argent, j'ai senti le désir de voyager. En Nouvelle Zélande il y a un très grand nombre de jeunes gens qui quittent le pays pour voyager à l'étranger avant de s'installer dans une carrière professionnelle. On appelle ce phénomène affectueusement 'La Grande E.O.' (*Expérience Outre-mer*). Au début de 1980, mon meilleur ami et moi avons décidé de vendre nos possessions et de partir en « safari surf », pour des vacances d'été « éternelles ».

Passeport d'Ian avec timbres

On est donc partis, chacun sa planche de surf sous le bras. Nous avons d'abord pris l'avion pour Sydney, en Australie, et puis nous avons surfé tout le long de la côte Est de l'Australie jusqu'au 'Paradis des Surfeurs'. Nous avions emporté le minimum de bagages. Les nuits, nous les passions dans les endroits les moins chers ; les jours, nous attrapions de bonnes vagues à Dee Why, Fosters, Lennox Heads, Byron Bay et Burleigh Heads. Nous avions décidé de faire de l'auto-stop en passant par l'arrière-pays jusqu'à Darwin, une expérience assez folle il faut le dire.

Nous avons ensuite continué jusqu'à Bali en Indonésie, où nous avons surfé le récif de Kuta Reef, et puis nous avons risqué Uluwatu, un récif avec un déferlement de gauche. Nous avons aussi visité quelques sites de temples hindous et bouddhistes avant de continuer notre voyage en parcourant Java.

Pendant notre voyage en Asie, les gens nous demandaient souvent si nous étions chrétiens, probablement à cause de notre peau blanche. La question était un défi pour moi, parce que j'avais été élevé dans une famille chrétienne, mais je n'étais pas sûr de pouvoir m'appeler chrétien.

Elevé anglican j'avais fait ma confirmation à l'église à l'âge de 14 ans. Quand j'étais enfant, j'avais également l'habitude de prier et d'aller à l'instruction religieuse dominicale, ainsi qu'au groupe de jeunes, et pourtant je n'avais jamais eu une expérience personnelle avec Dieu. Je me souviens que le jour de ma confirmation, à la sortie, j'étais même plutôt déçu. Rien ne s'était passé, me semblait-il. Alors j'ai demandé à ma mère si Dieu ne lui avait jamais parlé directement. Ma mère s'est tournée vers moi en disant : « Dieu parle, et Il est réel ». Elle m'avait alors confié comment elle avait imploré Dieu lors d'une tragédie, et qu'Il lui avait répondu.

Je lui ai demandé pourquoi Dieu ne m'avait jamais parlé, à moi. Elle a répondu « Souvent il faut une tragédie pour que nous devenions plus humbles. De nature, les hommes ont tendance à être orgueilleux ». De mon côté j'ai riposté : « Moi, je ne suis pas comme ça. Je ne suis pas orgueilleux ». Mais, avec un peu de réflexion, je me rends compte que j'étais vraiment orgueilleux. Ma mère a dit, « Je ne vais pas te forcer à venir à l'église. Mais souviens-toi d'une chose : quoi que tu fasses dans la vie, où que tu ailles, quelle que soit la distance qui te sépare de Dieu à tes yeux, souviens-toi d'une chose : si tu es en difficulté et dans le besoin, crie vers Dieu de tout ton cœur, et Il t'écoutera. Il t'écoutera vraiment et te pardonnera ».

Je me souvenais bien de ces mots. Ils restaient fixés dans ma tête. Mais j'avais décidé qu'au lieu d'être hypocrite, je n'allais pas retourner à l'église parce que je n'avais jamais eu une vraie expérience avec Dieu. Tout ça n'était en fin de compte que de la religion pour moi.

Mon copain et moi avons continué notre voyage en passant par Java, Singapour, l'île de Tioman et également par la Malaisie. En Malaisie, mon ami a décidé de prendre le ferry pour Madras, en Inde, tandis que moi, j'ai continué vers Colombo et Sri Lanka avec une Néerlandaise qu'on avait rencontrée.

Une fois arrivé au Sri Lanka, j'ai cheminé sur la côte pour pouvoir surfer « Arugam Bay ». Après un mois où les vagues étaient super géniales il allait falloir que je renouvelle mon visa, alors je suis retourné à Colombo.

J'avais fait la connaissance de quelques Tamils qui m'ont amené d'abord à leur temple hindou en ville, et après à la ville cachée de Kataragama. Pendant mon séjour dans cette ville sacrée j'ai eu ma première expérience surnaturelle. Alors que j'étais en train de regarder une idole j'ai commencé à voir ses lèvres bouger. C'était une expérience hors de ma zone de confort, et j'ai voulu partir sur-le-champ.

Pendant que je vivais chez mes hôtes, j'ai observé qu'ils offraient chaque jour de la nourriture à leur idole domestique, le dieu éléphant Ganesh. Certains jours, ils lui mettaient des habits, d'autres jours, ils le baignaient dans le lait ou dans l'eau. Il me semblait bizarre que quelqu'un croie qu'une idole en pierre puisse être un dieu, étant donné que quelqu'un l'avait faite de toute évidence avec ses propres mains.

En regardant cette statue de pierre un jour, j'ai ressenti une présence à la fois maléfique et pourtant puissante qui en émanait et qui m'intimidait. Et puis ces paroles sont venues à mon esprit: « Tu n'auras pas d'autre Dieu à part moi et tu ne te prosterneras pas devant une image taillée ou une idole, quelle qu'elle soit. » *(Traduction littérale du texte en anglais. Référence biblique selon Louis Segond (Exode 20 :3-4) : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus basses que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles »)*.

Je me suis rendu compte tout de suite qu'il s'agissait d'un des Dix Commandements, et j'ai commence à réfléchir sur ces paroles que j'avais entendues il y avait si longtemps à l'instruction religieuse dominicale.

A certains moments je m'appelais « athée », à d'autres moments « libre penseur ». Je voulais expérimenter tout ce que la vie pouvait m'offrir. Pendant ces années-là je ne portais jamais de montre … Je vivais dans une zone où le temps n'existait pas. Pour moi il n'y avait que les levers et les couchers de soleil.

De retour à Arugam j'ai réussi à me faire embaucher dans l'équipage d'une goélette de 27 mètres appelée la « Constellation ». Nous sommes donc partis au milieu de la nuit du Sri Lanka pour l'Afrique. Vingt-six jours plus tard nous sommes arrivés à Port Louis sur le paradis qu'est l'île Maurice.

Pendant mon séjour sur cette île j'ai fini par vivre dans la Baie de Tamarin parmi les pêcheurs et des surfeurs créoles indigènes. Ils m'ont accepté dans leurs vies et m'ont appris à faire de la plongée la nuit depuis des récifs extérieurs.

La Baie de Tamarin

La plongée de nuit est une expérience incroyable. Les langoustes sortent la nuit, et on peut les aveugler avec la lumière d'une torche sous-marine et puis les ramasser facilement. Les poissons s'endorment la nuit et on n'a qu'à décider lequel on veut et le harponner pour son dîner.

Une récolte typique de fruits de mer

Après avoir surfé à cœur joie sur le récif gauche très rapide de Tamarin, il me restait très peu d'argent. Alors j'ai pris la direction de l'Afrique du Sud où j'ai trouvé un emploi, enseignant la planche à voile et le ski nautique. Il est étonnant qu'ils m'aient payé à faire ça ! J'ai surfé Jeffreys Bay et Elands Bay et j'ai visité certaines réserves naturelles parmi les plus célèbres du monde.

Mon désir était de continuer à parcourir le continent Africain jusqu'en Europe, mais mes projets ont été complètement changés quand j'ai appris de la Nouvelle Zélande que mon frère cadet allait se marier. Je voulais assister à son mariage, alors j'ai décidé de retourner en Nouvelle Zélande en passant par l'île de la Réunion, l'île Maurice et l'Australie.

Pendant mon étape sur l'île de la Réunion, j'ai trouvé un déferlement de surf stupéfiant appelé « St Leu » où j'ai eu quelques vagues magnifiques juste pour moi. C'était au mois de mars 1982. A cette époque là, ça faisait presque deux ans que je voyageais ainsi, souvent dormant sous une tente sur la plage et vivant comme un nomade.

Vagues a surf près de l'Ile Maurice

CHAPITRE DEUX – LA CUBOMEDUSE

Et dans Ton livre étaient inscrits tous les jours de ma vie,
avant même qu'aucun d'eux n'existât.

Psaume 139:16

Quelques semaines après mon retour sur l'île Maurice, j'ai loué une maison et j'ai recommencé à faire du surf et de la plongée de nuit. J'y ai de nouveau rencontré mes amis créoles qui m'ont invité à aller faire de la plongée. Environ une semaine avant mon retour en Nouvelle Zélande, ils m'ont proposé une dernière plongée de nuit. Je suis sorti sur la véranda comme d'habitude et j'ai vu une tempête en train de faire rage sur l'océan. Me tournant vers mon ami Simon, je lui ai demandé « Tu es sûr ? T'as vu l'orage ? » J'avais peur que l'orage n'apporte trop d'écume sur le récif, ce qui pouvait être dangereux. Mais Simon me répondit « Cela devrait aller. On descendra la côte jusqu'à une partie magnifique du récif, à environ huit kilomètres d'ici. Tu seras vraiment émerveillé par sa beauté. »

Simon

Pour finir, il m'a persuadé d'y aller. Il était environ 11h du soir. Prenant tout mon matériel avec moi, j'ai sauté sur le bateau et nous sommes partis. Nous avons descendu la côte en ramant, nous étions à environ 800 mètres de l'île. C'était la lagune intérieure, et nous faisions de la plongée sur la partie extérieure du récif, là où il y avait une pente à pic. Il pleuvait alors abondamment.

Nous avons plongé. Moi, je suis allé vers le haut du récif, pendant que mes amis sont allés vers le bas. Normalement nous restions toujours ensemble, mais pour une étrange raison, nous nous

sommes séparés cette fois-là. J'étais occupé à chercher des langoustes quand j'ai vu quelque chose dans l'eau qui ressemblait à un calamar.

Curieux, j'ai nagé vers lui, et en tendant la main, je l'ai même saisi. Je portais des gants, et il est passé à travers mes doigts comme une méduse. Alors qu'il partait en flottant, je l'ai regardé d'un air perplexe, parce que c'était une méduse très bizarre. Elle avait ce qui paraissait être la tête d'un calamar, mais de forme cubique, et elle avait des tentacules étranges, un peu comme des doigts. En plus, elle était transparente. Je n'avais jamais vu ce genre de méduse avant, et je me suis détourné d'elle afin de continuer ma recherche de langoustes.

Cuboméduse(Box jellyfish)

J'éclairais le récif avec ma torche sous-marine, en cherchant ma proie, quand quelque chose m'a piqué. Je me suis redressé pour voir ce que c'était. Je portais une combinaison de plongée à manches courtes, alors les seules parties de mon corps qui n'étaient pas couvertes, c'étaient mes avant-bras. Quelque chose venait de m'effleurer et m'avait piqué d'une force incroyable. C'était comme si je m'etais tenu pieds nus sur du béton avec mes mains sur l'alimentation électrique. Le choc fut terrible. J'ai reculé pour tenter de découvrir ce que c'était et le repérer avec ma torche sous-marine, mais je n'ai pas réussi pas à voir ce que c'était. Peut-être que quelque chose m'avait mordu, ou que je m'étais coupé sur le récif. J'ai regardé mon bras pour voir s'il y avait du sang, mais il n'y avait rien, juste une douleur lancinante.

J'ai frotté mon bras, apparemment l'une des choses les pires que je puisse faire. La douleur semblait m'engourdir un peu, donc j'ai arrêté et me suis dit : « Je vais attraper une langouste et puis je vais retourner au bateau demander au garçon ce que c'était ». Je ne voulais pas devenir paranoïde. Quand on fait de la plongée, il ne faut jamais paniquer ou perdre le contrôle.

Alors, je suis parti à la recherche d'une langouste. Quand j'ai plongé de nouveau, j'ai vu les mêmes méduses que j'avais vues auparavant. Deux d'elles s'approchaient de moi tout doucement, avec leurs mouvements pulsatifs.

Du coin des yeux j'ai vu leurs tentacules effleurer mon bras. Quand elles le touchaient, j'ai senti le même courant électrique passer dans mon bras. Ça m'a vraiment secoué. Tout d'un coup j'ai compris ce qui m'avait piqué !

Grâce à mon expérience en tant que sauveteur, je savais que certaines méduses sont terriblement venimeuses. Quand j'étais enfant je souffrais du rhume des foins et j'avais eu des réactions allergiques tellement fortes que si j'étais piqué par une abeille, ma jambe gonflait comme un ballon. Maintenant je commençais vraiment à avoir peur, car je venais d'être piqué deux fois par ces méduses.

J'ai nagé à la surface pour voir où était le bateau. Je pouvais à peine le distinguer un peu plus bas, près du récif. J'ai sorti mon bras de l'eau. Je ne voulais pas être piqué encore une fois. Pendant que je nageais comme ça, j'ai senti quelque chose glisser sur mon dos et puis j'ai eu encore un courant dans le bras. En tournant la tête, j'ai vu les tentacules disparaître. Je venais d'être piqué une troisième fois!

J'ai tourné ma torche dans l'eau afin de garder un œil sur le récif et j'ai vu avec horreur que ma torche était en train de traverser une nuée de méduses. J'ai pensé « S'il y en a une qui me frappe le visage, je ne crois pas que je puisse retourner au bateau ». Alors, j'ai mis la torche tout près de mon visage, et j'ai nagé. Une fois à côté du bateau, j'ai demandé au jeune garçon dans mon meilleur français et créole, s'il savait ce qu'étaient ces méduses. Il ne savait pas, parce qu'il n'était pas plongeur. Il a secoué la tête, en faisant signe à mon ami Simon dans l'eau. Donc, je suis retourné dans l'eau, et j'ai nagé vers lui.

Je pouvais le voir sous l'eau, et j'ai dirigé ma torche dans son visage pour attirer son attention. Il est monté à la surface, et je lui ai dit « Je veux sortir ». J'ai mis ma tête de nouveau dans l'eau pour retourner au bateau et tout droit devant moi, il y avait encore une méduse qui se lançait vers moi. J'ai dû choisir. « Elle va me frapper au visage, ou je la prends sur le bras? » Alors, j'ai levé mon bras et j'ai pris encore une piqûre dessus. Repoussant cette méduse, je suis sorti sur le récif.

60cm d'eau couvrait le récif même. Debout dans mes palmes j'ai regardé mon bras, qui était littéralement gonflé comme un ballon, avec des lésions sur la peau comme des brûlures ou des cloques. C'était comme si je l'avais brûlé sur une cuisinière, là où les tentacules avaient traînées.

Pendant que je le regardais, mon ami Simon s'est approché de moi, marchant sur le récif dans ses palmes. Lui portait une combinaison de plongée entière, et n'avait pas rencontré les méduses. D'abord il a regardé mon bras, et puis moi. Il m'a demandé « Combien ? Combien de fois tu as été piqué? ». J'ai répondu : « Quatre, je crois.» Il a continué : « C'était invisible? C'était transparent? » J'ai répondu : « Oui, ça avait l'air invisible.» Simon a baissé la tête. Puis il a lancé un juron. Il a dit : « Une piqûre et t'es fini, une seule! ». Quand il a éclairé son visage avec sa torche j'ai pu y lire a quel point la situation était grave. Je lui ai dit : « Et moi alors ? qu'est-ce que je fais avec quatre sur mon bras ? »

Simon était en train de paniquer, et moi aussi, je paniquais, parce que lui, il faisait de la plongée depuis plus que 20 ans, et il connaissait ces méduses-là. « Tu dois aller à l'hôpital » a-t-il dit. « Allez, allez ! Vite, mon vieux ! » L'hôpital principal se trouvait à une distance de 25 – 30km, c'était en plein milieu de la nuit, et j'étais à 800 mètres de la côte, sur un récif. Je pouvais l'entendre dire « allez », mais j'étais paralysé là. Il faisait des efforts pour me mettre dans le bateau. Pendant qu'il me tirait, j'ai réalisé que mon bras droit était paralysé et que je ne pouvais pas le sortir de l'eau. A ce moment-là je fus piqué une cinquième fois.

En moi-même je me pensais : « Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça?». Puis j'ai eu un flash-back de mes péchés. En un instant j'ai su tout le mal que j'avais fait. J'avais fait plein de choses qui pouvaient mériter ça. On ne se tire pas d'une situation sans être puni.

Mes deux amis se sont mis à porter le bateau sur le récif avec moi à l'intérieur. Les rochers lui déchiraient le fond. C'était un bateau en bois, et c' était leur gagne-pain, alors je savais que la situation était très grave pour qu'ils fassent cela. Ils l'ont transporté dans la lagune et ils nagèrent, tout en essayant de pousser le bateau pour qu'il avance. J'ai dit : « Venez avec moi ! » Mais ils ont répondu : « Non, c'est trop lourd. Le gamin va te mettre sur la plage ». Alors le gosse poussa le bateau vers la plage avec une perche.

Bateau en bois de l'île Maurice

Je sentis le poison passer dans mon système sanguin et donner un coup à quelque chose sous mon bras. Il avait frappé un ganglion lymphatique. Il me devenait de plus en plus difficile de respirer avec le poumon droit. Celui-ci était comprimé par ma combinaison, alors j'ai défait la combinaison avec mon bras gauche, puis je l'ai enlevée et j'ai mis mon slip pendant que je pouvais toujours bouger. J'avais la bouche sèche et j'étais assis, trempé de transpiration.

Je sentis le poison couler en moi. Je sentis une douleur forte dans le dos, comme si quelqu'un venait de me frapper dans les reins. J'essayais de ne pas bouger, de ne pas paniquer. Nous n'avions fait que la moitié de la distance pour atteindre la plage et je sentais le poison littéralement pulser à travers mes vaisseaux sanguins.

Je n'avais jamais su dans quelle direction circulait le sang jusqu'à ce soir-là, mais je vous assure que je commençais vraiment à m'intéresser à la direction de la circulation de mon sang ! Le poison était en train d'engourdir entièrement ma jambe droite, et j'avais assez de bon sens pour savoir que s'il descendait cette jambe-là et revenait à mon cœur ou à mon cerveau, j'allais être un homme mort. En m'approchant de la plage, ma vision devînt de plus en plus floue. J'avais du mal à me concentrer. Quand on est arrivés à la plage, le garçon a dit, « Allez, on va sortir d'ici. » Je me suis levé pour sortir mais ma jambe droite s'est écroulée sous mon poids … Je suis tombé directement sur la langouste, au fond du bateau. Le jeune garçon a reculé, un peu choqué, puis il m'a fait signe pour que je mette mon bras autour de son cou. Je l'ai fait, puis j'ai saisi le bras paralysé avec mon bras qui fonctionnait bien et j'ai tenu fort. Le garçon m'a tiré du bateau et puis sur la plage, sur le sable de corail. Il m'a traîné jusqu'à la route principale.

Il était environ minuit. L'endroit était désert – aucune voiture, rien. Je m'accrochais au jeune garçon tout en pensant à comment j'allais gagner l'hôpital à cette heure tardive de la nuit. Ma

jambe droite était si faible que je me suis assis sur le macadam. Le jeune garçon a essayé de m'aider, mais à la fin il a de nouveau commencé à faire signe vers l'océan, en disant, « Mes frères sont là-bas. Je dois aller les chercher ». J'ai dit : « Non, toi, tu restes ici pour m'aider ». Mais il a fini par partir. . . .

Rivière Noire, où on a accosté le bateau et déposé Ian

CHAPITRE TROIS – LE TEST D'ENDURANCE

Quand je me sens decouragé, Toi seul sait où je devrais aller.
Où que j'aille mes ennemis m'ont tendu des pièges.
Je cherche quelqu'un qui daigne bien venir à mon aide,
mais personne ne s'inquiète de moi
Psaume 142:4,5

Assis là, écrasé par la fatigue, je me suis couché sur l'asphalte et ai regardé les étoiles. J'étais sur le point de les fermer et de m'endormir quand j'ai entendu une voix me dire clairement: « Ian, si tu fermes les yeux, tu ne te réveilleras plus ». Je me suis secoué pour enlever la sensation de sommeil et j'ai pensé : « Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Ce n'est vraiment pas le moment de m'endormir ici ! Je dois aller à l'hôpital. J'ai besoin d'anti-toxines, et j'ai besoin d'aide. Si je m'endors ici, je ne me réveillerai peut-être jamais. »

Alors, j'ai essayé de me mettre debout. J'étais capable de descendre la rue lentement en boîtant, et j'ai trouvé deux voitures près d'un restaurant, que je ne reconnaissais pas. En m'approchant des voitures, j'ai supplié les chauffeurs de me conduire à l'hôpital. Les hommes dans les voitures me regardaient et disaient : « Combien d'argent tu nous donnes ? » Si vous avez vécu en Asie, vous savez que ce genre de réaction est normale : si t'as de l'argent, t'y vas. Si t'en as pas, tu vas nulle part. Alors j'ai dit : « Je n'ai pas d'argent », en me parlant à haute voix. Et puis je me suis rendu compte de la gaffe que je venais de faire. Je n'aurais jamais dû dire cela. J'aurais pu mentir, mais je ne l'ai pas fait, j'ai simplement dit la vérité. Je n'ai pas d'argent. Et les trois chauffeurs ont simplement ri. «Toi, t'es ivre. Toi, t'es fou. » Ils se sont retournés, en allumant leurs cigarettes, et ils ont fait comme s'ils voulaient partir.

La station-service où Ian a supplié pour sa vie

Puis, j'ai entendu une voix me dire clairement à nouveau : « Ian, es-tu prêt à supplier pour ta vie ? ». Bien sûr que oui ! Et je savais même comment le faire ! J'avais vécu assez de temps en Afrique du Sud. J'avais vu les noirs mettre leurs mains en coupe et dire aux blancs : « Yes'm boss, yes'm marsta ». *(« Oui, p'tron, oui, m'sieur »)*. Je les avais vus, et c'était très facile pour moi de m'agenouiller, parce que ma jambe droite ne répondait déjà plus, et ma jambe gauche vacillait beaucoup. Penché contre la voiture, je me suis mis à genoux et ai mis mes mains en coupe. En penchant ma tête, pour ne pas les regarder, j'ai supplié pour ma vie. J'étais sur le point de pleurer, parce que je savais que si je ne parvenais pas bientôt à atteindre l'hôpital, je n'irais nulle part. Si ces types-là n'avaient pas de compassion ou d'amour pour moi dans leur cœur ni de miséricorde envers moi, j'allais mourir là, devant leurs yeux.

Alors, je les ai implorés et suppliés pour ma vie. La tête penchée, j'ai regardé leurs pieds. Deux d'entre eux sont simplement partis, mais un jeune homme bougeait ses pieds d'une manière irrésolue. Il me semblait que cela durait une éternité, puis il s'est avancé vers moi et m'a aidé a me relever. Il n'a pas parlé, mais il m'a mis dans sa voiture. Puis il a démarré. A mi-chemin vers l'hôpital, il a changé d'avis. Il m'a demandé : «Toi blanc, t'habites quel hôtel ? ». J'ai répondu que je n'habitais pas un hôtel, mais un bungalow dans la Baie de Tamarin. Il pensait que je lui avais menti et il se mit en colère, croyant que je n'allais pas le payer. « Et moi, comment je vais recevoir mon argent ? » a-t-il rétorqué. J'ai répondu : « Je te donnerai tout l'argent que j'ai ! » (quand ta vie est en jeu, l'argent n'a plus aucun sens). J'ai continué : « Je te donnerai tout l'argent que tu veux, si tu peux m'amener à l'hôpital. Je te donnerai tout. » Mais il ne me croyait pas.

Il a changé d'avis et m'a amené à un grand hôtel touristique. « Je te dépose ici, je ne t'emmène pas », a-t-il dit. « Non ! » je l'ai imploré. « S'il te plaît, je suis en train de mourir ». Il s'est penché vers moi, a défait la ceinture de sécurité et ouvrant la porte, il a grogné : Sors d'ici! » J'ai répondu : « Je ne peux pas, je ne peux pas bouger ». Alors il m'a éjecté brutalement de sa voiture.

Mes jambes étaient coincées dans l'ouverture de la portière. Il les a soulevées et jetées dehors, et claquant la porte, il a redémarré pour partir. J'étais là par terre, en pensant : « Ce monde pue. J'ai vu la mort, la haine, la violence ; ici, c'est l'enfer. Cet endroit, c'est l'enfer sur la terre. Nous vivons dans un monde plein de crasse, un monde malade. » J'étais là sur le sol, et je voulais tout abandonner. J'ai pensé : « A quoi bon même d'essayer d'arriver à l'hôpital ? Si c'est ton tour, laisse tomber, et meurs. »

Et puis le souvenir de mon grand-père m'est venu à l'esprit. Il avait veçu par la Première et la Deuxième Guerre Mondiales. Il avait été à Gallipoli et il avait combattu en Egypte contre Rommel. En me souvenant de cela, je me suis dit : « mon papi a survécu à deux guerres mondiales et voici son petit-fils est prêt à tout abandonner à cause de cinq misérables méduses qui l'ont piqué ! » Alors je me suis dit «Je continuerai jusqu'à mon dernier souffle. N'abandonne pas encore, Ian! »

En utilisant le seul de mes bras qui fonctionnait, j'ai essayé de me traîner vers l'entrée de l'hôtel. Je voyais qu'il y avait de la lumière. A mon grand étonnement, les gardes de sécurité faisaient leur ronde et ils ont dirigé les faisceaux de leurs torches directement vers l'endroit où j'étais en train de ramper par terre.

Un des hommes s'est précipité vers moi. En le regardant, je l'ai reconnu comme un de mes potes avec qui je me soûlais régulièrement. C'était un grand type noir nommé Daniel, un grand homme vraiment adorable. En courant vers moi il m'a demandé : «Qu'est-ce que t'as ? T'es ivre ? Tu t'es shooté ? Mais qu'est-ce qu'il y a? ». J'ai soulevé mon sweat-shirt pour lui montrer mon bras afin qu'il voie toutes les boursouflures et gonflements. Il m'a pris dans ses bras et s'est mis à courir.

C'était comme si un ange énorme venait de me relever. Il est entré dans l'hôtel en passant devant la piscine et m'a laissé tomber dans un siège canné. A peu près trois mètres plus loin, les propriétaires chinois de l'hôtel étaient en train de jouer au mah-jong et de boire. Tous les touristes étaient au lit, le bar était fermé et eux, ils jouaient.

Ian et Daniel devant l'hôtel en 1994

Daniel m'a déposé là et puis il a disparu à nouveau dans l'obscurité. Je me demandais où il était parti, et puis je me suis rendu compte qu'un noir ne pouvait pas parler à un chinois dans ce pays, sauf si on lui parle en premier. J'allais devoir essayer de communiquer avec ces chinois moi-même. Alors j'ai relevé ma manche pour leur montrer mon bras gonflé, couvert de cloques. J'ai

dit : « J'ai besoin d'aller tout de suite à la 'Clinique des Quatre Bornes'. J'ai été piqué par cinq méduses. » J'ai même utilisé quelques expressions chinoises. Ils ont ri. Un des jeunes hommes s'est levé pour dire : « Oh, garçon blanc, héroïne pas bonne pour toi. Seulement vieux messieurs prennent Opium » Il pensait que j'étais sous les effets de la drogue parce que je lui avais montré mon bras, dont les lésions, vu de loin, ressemblaient à des injections.

J'étais en train de devenir à la fois furieux et frustré par tout cela. Je restai là, dans le fauteuil, en essayant de garder le calme, sachant que si je m'énervais trop le poison coulerait plus rapidement. Mais dans tout mon corps chaque muscle a commencé à se crisper et à se contracter. Je quittais mon siège littéralement avec chaque contraction quand le poison était en train d'agir sur mes muscles. Les chinois ont couru vers moi, et trois hommes ont essayé de me maintenir en place… mais ils n'y arrivèrent pas. Je les repoussais chaque fois.

Une fois sorti de ce tremblement incroyable, une froideur mortelle s'est mise à envahir ma moelle épinière. Je voyais littéralement une obscurité envahir la partie intérieure de mes os. C'était comme si la mort me submergeait. J'avais incroyablement froid.
Les hommes ont commencé à me couvrir de couvertures pour que je garde la chaleur. L'un d'entre eux à essayé de me faire avaler du lait, pensant sûrement que j'avais avalé quelquechose de toxique. Je pouvais voir une voiture dans le parking. Je savais à quel homme elle appartenait car il m'avait souvent klaxonné quand j'étais le long de la route en train de faire de l'auto stop. Je l'ai supplié de m'emmener àl'hopital avec sa voiture, mais il m'a répondu : ''Non, homme blanc, on va attendre l'ambulance'. J'étais fou de rage. Je voulais vraiment lui taper dessus mais je ne pouvais pas bouger mes bras. Je me suis même demandé si je pouvais l'assomer en lui donnant un bon coup de tête mais je me suis dit que si je faisais ça l'adrenaline dont j'aurais besoin pour lui donner un bon coup me tuerait. Alors je suis resté assis là, en train de me dire : « Je crois que je ne vais jamais y arriver ». Tout d'un coup, l'ambulance arriva, et Daniel est apparu avec un autre gardien de sécurité. Ils m'ont pris dans leurs bras et nous sommes partis. A ce moment-là je me suis rendu compte qu'il était allé directement au standard téléphonique pour appeler l'hôpital lui-même.

L'hôtel de la Baie de Tamarin

L'ambulance est arrivée, sirènes hurlantes avec ses phares balayant le parking. Mais après avoir fait un demi-tour devant l'hôtel, elle est repartie ! Le chauffeur de l'ambulance était d'un hôpital pour les noirs et donc, quand il n'a vu personne [de noir] à prendre devant l'hôtel chinois, il a pensé évidemment qu'il s'était trompé d'instructions.

Ainsi j'étais là, à mi-chemin vers les portes de l'hôtel, et je regardais l'ambulance disparaître dans le virage. J'ai essayé de siffler, mais ma bouche était tellement désséchée que je ne pouvais pas sortir un son. Daniel a vu ce que j'essayais de faire, et il a sifflé aussi fort qu'il a pu. Le sifflement a ricoché sur le mur et a continué à descendre la route. Le chauffeur de l'ambulance avait dû avoir sa fenêtre ouverte, parce qu'il a freiné et puis il a fait marche arrière. L'ambulance était une vieille Renault 4 dont on avait enlevé le siège de devant pour le remplacer par un brancard. Voilà, les amis, ça, c'était l'ambulance !

Mais ça ne m'importait peu tant qu'on avançait. Le chauffeur n'est même pas descendu de l'ambulance. Il s'est penché vers nous, en ouvrant la porte, et Daniel m'a laissé tomber sur la civière. Pas de « Comment va ta mère ? Comment vas-tu ? Tu veux une couverture? Qu'est-ce que tu as? » Il n'était que le chauffeur. En partant, j'essayais tout le temps de ne pas fermer les yeux, sachant que je devais rester éveillé jusqu'à ce qu'on me donne des anti-toxines. Si je pouvais seulement rester en vie jusqu'à l'hôpital. … . .

CHAPITRE QUATRE – LE 'NOTRE PERE'

Notre Père, qui es aux cieux!
Que ton nom soit sanctifié;
Que ton règne vienne;
Que ta volonté soit faite
Sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour;
Pardonne-nous nos offenses,
Comme nous pardonnons aussi
A ceux qui nous ont offensés;
Ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent,
Le règne, la puissance et la gloire
Pour les siècles des siècles
Amen!
(Matthieu 6:9-13)

Nous nous trouvions à mi-chemin vers l'hôpital, et la Renault était en train de monter une côte. Mes pieds se trouvèrent surélevés et le poison dans mon sang commença à se précipiter vers mon cerveau. J'ai commencé à voir l'image d'un petit garçon aux cheveux blancs, blancs comme la neige, et puis j'ai vu un autre « clip » d'un garçon plus âgé aux mêmes cheveux. J'étais en train de regarder cette image en pensant : « Waow, il a les cheveux blancs », quand tout d'un coup je me suis rendu compte que c'était moi-même que je regardais et que j'étais en train de voir ma vie passer devant moi. C'était une expérience effrayante, de regarder des images de ma propre vie passer devant mes yeux comme dans une vidéo, aussi claires que le cristal, en ayant toujours les yeux tout ouverts. En les regardant, je me suis dit : « J'ai déjà entendu parler de ce phénomène avant, et j'ai même lu des trucs là-dessus. Les gens disent que juste avant de mourir ils voient leur vie passer devant eux.» Je me suis dit : « Je suis trop jeune pour mourir. Pourquoi suis-je allé faire de la plongée? Quel idiot ! J'aurai dû rester chez moi. » Mes pensées s'agitaient ainsi dans ma tête.

A ce moment là j'ai compris que j'allais confronter une mort imminente. Je n'entendais plus guère les battements de mon cœur et je me demandais, couché là, ce qui allait se passer si je mourais.

Puis j'ai eu une vision nette de ma mère. C'était comme si elle prononçait ces mots qu'elle avait dits il y avait si longtemps : « Ian, peu importe combien tu t'es éloigné de Dieu, peu importe ce que tu as fait de mal, si tu cries à Dieu de ton cœur, Il t'entendra et Il te pardonnera. » Dans mon cœur je

pensais : « Est-ce que je crois même que Dieu existe? Vais-je prier? » J'étais presque devenu un athée dévoué. Je ne croyais en personne. Pourtant, j'étais confronté par cette vision de ma mère. J'ai parlé avec ma mère plus tard, quand j'étais de retour en Nouvelle Zélande. Elle a dit qu'elle avait été réveillée très tôt le matin du même jour. Dieu lui avait montré mes yeux injectés de sang et lui avait dit : « Ian, ton fils aîné, est sur le point de mourir. Prie pour lui maintenant. » Alors, elle avait commencé à prier pour moi.

La mère d'Ian

Bien sûr ses prières ne pouvaient pas sauver mon âme, et elle ne pouvait pas m'amener au ciel, mais je savais à ce moment-là que j'avais besoin de prier. Ce que je ne savais pas, c'était ce qu'il fallait prier et à qui. A quel dieu devais-je prier? A Buddha, à Kali, à Shiva? Il y a des milliers de dieux. Pourtant je ne voyais ni Buddha, ni Krishna, ni aucun autre dieu ni homme devant moi. Je ne voyais que ma mère, et ma mère suivait Jésus-Christ. J'ai pensé : « Ça fait des années que je n'ai plus prié. Qu'est-ce que je vais prier ? Qu'est-ce qu'on prie à ce moment-là ? Quelle est la prière de quelqu'un qui va mourir ? »

Puis je me suis souvenu que quand j'étais enfant, ma mère nous avait enseigné le 'Notre Père'. "*Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*… ». Je la connaissais quand j'étais enfant – je m'étais battu contre mon frère et ma soeur pour la réciter le plus vite chaque nuit ! Alors j'ai décidé que c'était ça qu'il fallait prier, puisque c'était la seule prière que je connaissais. J'ai commencé à la prier, mais je ne pouvais pas me la rappeler. C'était comme si le poison qui s'était précipité à ma tête avait presque arrêté ma capacité à réfléchir. Il était en train d'éteindre ma pensée. C'était terrifiant. Je m'étais tellement appuyé sur ma pensée et mon intellect, et maintenant ils me lâchaient. Trou de mémoire total.

Couché là, je pouvais juste me rappeler que ma mère a dit qu'on ne prie pas de la tête, mais du cœur. Alors j'ai dit : « Dieu, je ne sais pas où se trouve cette prière, mais je veux la prier. Aide-

moi.». Quand j'ai dit cela, cette prière est littéralement venue de mon homme intérieur, de mon esprit. J'ai prié : «Pardonne-nous nos péchés. ». Puis j'ai continué : « Dieu, je te demande de me pardonner mes péchés, mais j'ai fait tellement de mauvaises choses. Je sais qu'elles sont mauvaises. Ma conscience me dit qu'elles sont mauvaises. Si tu peux me pardonner tous mes péchés, et je ne sais pas comment tu peux le faire – ni comment tu peux les pardonner – s'il te plaît, pardonne-moi mes péchés. » Et je le disais réellement de tout mon coeur. J'avais réellement envie de pleurer et faire sortir tout ce qui était mauvais en moi. « Dieu, pardonne-moi. »

Après avoir prié cela, j'ai reçu une autre partie de la prière. « Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé. » J'ai compris que cela voulait dire que je devais pardonner à ceux qui m'avaient blessé. Je me suis dit : « Ben, moi, je n'en veux à personne. Il y a des tas de gens qui m'ont arnaqué et qui m'ont poignardé dans le dos et qui ont dit du mal de moi et qui ont fait des choses dégueulasses contre moi – je leur pardonne. » Puis j'ai entendu la voix de Dieu dire : «Pardonneras-tu aussi à l'Indien qui t'a éjecté de sa voiture et aux Chinois qui ne voulaient pas t'amener à l'hôpital? » J'ai fait : « Tu rigoles ?! Non, moi j'avais d'autres projets pour eux si je m'en sortais. » Mais la prière s'est arrêtée là, et je ne pouvais pas continuer. Alors j'ai pensé : « OK, je leur pardonnerai. Si toi, tu peux me pardonner, moi, je peux leur pardonner. Je leur pardonne. »

La prochaine partie de la prière m'est venue : « Que ta volonté soit faite. » J'avais fait les choses à ma manière ces 20 dernières années. J'ai dit : « Dieu, si je sors d'ici, je ne sais même pas ce que c'est, Ta volonté ; je sais que c'est de ne pas faire de mauvaises choses, mais je n'ai aucune idée de ce que c'est exactement, Ta volonté. Mais si je parviens à m'en sortir, je découvrirai Ta volonté pour ma vie et je la ferai. Je m'efforcerai de te suivre de tout mon cœur si je m'en sors »

Je ne le comprenais pas à ce moment là, mais c'était la prière du salut, qui ne venait pas de ma tête, mais de mon cœur. En demandant : « Dieu, pardonne-moi mon iniquité et ma méchanceté. Dieu, purifie-moi. Je pardonne à tous ceux qui m'ont blessé. Et Jésus-Christ, je ferai ta volonté, que ta volonté soit faite. Je te suivrai. » Je venais de prier la prière des pécheurs, la prière de repentance envers Dieu.

Une paix incroyable est alors venue submerger mon cœur pendant la prière. Il semblait que la peur m'avait quitté, la peur de ce qui allait arriver ensuite. J'étais toujours en train de mourir, je le savais, mais j'étais en paix sur ce point. J'avais fait la paix avec mon Créateur et je le savais. Je savais que pour la première fois j'avais touché Dieu et que j'étais en train de l'entendre pour de

vrai. Je ne l'avais jamais entendu auparavant, mais maintenant je pouvais l'entendre me parler. Personne d'autre n’aurait pu me dire le 'Notre Père'.

CHAPITRE CINQ – LA LIBERATION FINALE

« Vous ne pouvez entrer au Royaume de Dieu
Que par la porte étroite.
L'autoroute qui mène à l'enfer est large
Et sa porte aussi, pour ceux qui choisissent la vie facile.
Mais la porte qui mène à la vie est petite
Et le chemin étroit. Peu la trouvent »

Matthieu 7:13,14

Finalement nous sommes arrivés à l'hôpital. Le chauffeur de l'ambulance m'a soulevé et m'a placé sur une chaise roulante qu'il a poussée en vitesse aux urgences. Quelqu'un a pris ma tension artérielle. Tout le temps que j'étais assis là, je fixais l'infirmière des yeux. Elle a regardé son instrument, et puis elle a tapé dessus. Je me suis pensé : « Qu'est-ce-que c'est que cet hôpital?» C'était un vieil hôpital militaire de la Deuxième Guerre Mondiale. Les Britanniques l'avaient abandonné et l'avaient donné aux Créoles. Il avait toujours l'air d'avoir été construit en 1945. Il était tout sale et croulant et pourtant c'était là où je me trouvais.

Ian devant l'hôpital en 1994

L'infirmière a de nouveau tapé sur l'instrument. J'ai commencé à me dire : « C'est pas l' appareil qui ne fonctionne pas, c'est mon cœur. Il ne pompe plus». Elle a jeté l'instrument et est allée fouiller dans un placard pour en trouver un autre, qui avait l'air plus neuf. Elle en a sorti un, qu'elle a ouvert et placé autour de mon bras. Puis elle l'a ouvert et a commencé à pomper. Je pouvais voir que malgré ses actions, l'instrument n'enregistrait pas beaucoup. Elle m'a regardé, moi, et puis l' appareil. J'avais les yeux ouverts, mais je savais qu'elle était en train de se demander pourquoi ils étaient ouverts. Avec une tension artérielle aussi basse, on ne devrait pas avoir les

yeux ouverts. Je m'accrochais désespérément à la vie. Je m'y accrochais de toutes mes forces. Je ne voulais aller nulle part. Je voulais rester dans mon corps. Je ne voulais pas mourir. Je me battais de toute mes forces pour rester en vie.

Alors, le chauffeur d'ambulance, tenant compte de la gravité de la situation, a arraché l'instrument de mon bras, et m'a poussé vite vers les médecins. Deux docteurs indiens étaient assis là, tous les deux à moitié endormis, la tête basse. « Comment vous appelez-vous, où habitez-vous? » m'a demandé l'un des deux en français. « Quel âge avez-vous?» C'était un jeune médecin, et il ne m'avait même pas regardé. J'ai tourné mes yeux vers le médecin plus âgé. Il avait quelques cheveux gris, et j'ai pensé : « Celui-là a l'air d'être ici depuis quelques années. Peut-être que lui aura une meilleure idée pour m'aider. » Alors j'attendis. Le jeune médecin avait arrêté de parler et avait levé les yeux. Je ne prenais même pas la peine de le regarder, mais j'attendais que le vieux médecin lève la tête. Il leva les yeux. Je n'étais pas sûr d'avoir assez de force pour parler. En le regardant droit dans les yeux, je l'ai percé d'un regard le plus profond que je pouvais. J'ai chuchoté : « Je suis en train de mourir. J'ai besoin d'anti-toxines tout de suite.» Il n'a pas bougé. Je ne l'ai pas quitté des yeux. Il était en train de me fixer du même regard.

L'infirmière est entrée avec une feuille de papier à la main. Le médecin plus âgé a regardé le papier, puis moi et puis il a fait un bond. Je pouvais le voir froisser le papier d'un air dégoûté, comme s'il voulait dire au médecin plus jeune: « Idiot, pourquoi n'as-tu pas regardé ce jeune homme? » Il s'est levé d'un bond et, repoussant le chauffeur de l'ambulance, il s'est emparé de la chaise roulante lui-même et a commencé à me pousser à toute vitesse le long du couloir. J'entendais une sorte de bruit étouffé. Je l'entendais hurler quelque chose, mais pour moi c'était étouffé.

Le médecin est entré en courant dans une salle où il y avait des bouteilles et de l'équipement médical. Une minute après, j'étais entouré d'infirmières, de médecins et d'assistants. Enfin ça bougeait. Une infirmière m'a tourné le bras afin d'y insérer une perfusion. Le médecin s'est approché de moi et m'a dit : « Je ne sais pas si tu m'entends, fiston, mais on va essayer de te sauver la vie. Garde les yeux ouverts… Allez, fiston, bats-toi contre le poison. Essaie de rester éveillé. Ça va aller, on essaie de te donner du dextrose contre la déshydratation. » Une infirmière a injecté une seringue d'un côté et une infirmière, qui se tenait de l'autre côté, m'a aussi fait une piqûre. Je ne pouvais rien sentir, mais je les voyais en train de le faire. Le médecin disait :

« Des anti-toxines pour combattre le poison » dans son meilleur anglais d'Oxford. Une autre infirmière était agenouillée à mes pieds, me tapant sur la main aussi fort qu'elle pouvait. Je pensais : « Qu'est-ce qu'elle fait? » Mais ce qui m'importait était que la piqûre arrive à l'intérieur!

Derrière moi une infirmière était en train de remplir une immense seringue, comme celle qu'on utilise pour un cheval. Elle forçait l'air à en sortir. Elle essayait de l'enfoncer dans mon bras, mais aucune veine ne se présentait. Alors en soulevant la peau, elle a enfoncé l'aiguille et a commencé à injecter le liquide. Il a rempli ma veine comme un petit ballon. Je pouvais voir à quel point l'infirmière était anxieuse, parce que l'aiguille qui était dans ma veine semblait trembler tellement qu'elle risquait de déchirer ma veine et de l'ouvrir complètement.

Elle a laissé cette aiguille dans mon bras, et quelqu'un lui en a passé une deuxième. De nouveau, celle-là a gonflé la veine. L'infirmière a regardé le médecin et lui a demandé : "Encore une?" Le médecin a fait "oui" de la tête. Alors, elle en a essayé une autre. Une deuxième infirmière essayait de faire entrer le liquide en massant la veine, qui roulait tout simplement. En fait la veine roulait sous son pouce. Elle n'arrivait pas à faire entrer l'anti-toxine dans le sang. Ça ne bougeait pas.

Il était évident que mon coeur ne pompait pas assez de sang. Mes veines étaient en train de s'effondrer. Ayant fait de la science vétérinaire dans mes études, j'avais étudié et compris les bases de physiologie et d'anatomie. Je pouvais comprendre ce qui se passait, mais je ne pouvais rien faire. J'avais compris que j'entrais dans un état comateux. J'étais totalement paralysé. Mon coeur arrivait au point où il ne fonctionnait plus. Je me sentais en train de m'éloigner de plus en plus. Je ne pouvais plus communiquer, je ne pouvais rien dire, mais j'entendais toujours tout ce qu'on disait de moi autour de moi.

Je n'avais aucune idée que ce qui m'avait piqué était une méduse de la classe des cuboméduses, ou une 'guêpe de mer', porteuse du deuxième type de venin connu comme le plus mortel pour l'homme.

Juste à Darwin, jusqu'à 60 personnes sont décédées ces 20 dernières années après n'avoir été piquées qu'une seule fois. Donc, pendant une période de 6 mois de l'année, on met une tête de mort sur les plages de Darwin, afin d'empêcher les baigneurs d'entrer dans l'eau pour nager. J'avais assez de toxines dans mon corps pour me tuer cinq fois. Normalement, une personne meurt dans les quinze minutes après la première piqûre. Je n'avais pas seulement été piqué sur un muscle, le poison circulait partout dans mes veines. Le médecin m'a regardé droit dans les

yeux en disant : « N’aie pas peur. » J’ai pensé : « Mon pote, tu as plus les jetons que moi.» Je pouvais voir la paranoïa dans ses yeux. On m’avait soulevé et placé sur un lit avec ma perfusion. Le médecin se tenait à mes côtés, en m’essuyant avec une éponge, mais il m’a quitté après quelques minutes. Pendant que je me reposais là, je sentais la transpiration couler dans mes yeux et cela a commencé à me troubler la vue. C’était comme si j’avais des larmes dans les yeux.

« Je dois garder les yeux ouverts, » continuais-je à me dire. J’ai essayé de faire revenir le médecin pour qu’il me nettoie le visage, par la force de ma volonté, mais il n’est pas revenu. J’ai essayé de parler : « Docteur, revenez … », mais mes lèvres ne voulaient pas bouger. J’ai essayé d’incliner ma tête, mais ma tête ne voulait pas bouger. Alors j’ai fait sortir la transpiration avec mes paupières. J’ai pressé mes yeux un peu, mais je voyais déjà flou. J’ai continué à serrer mes paupières. Ça marchait un peu, et puis, tout d’un coup, j’ai soupiré, comme un soupir de soulagement, et je savais qu’il s’était passé quelque chose.

CHAPITRE SIX – LES TENEBRES

La lumière est venue dans le monde,
Mais les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière,
parce que leurs actions étaient mauvaises.
Jean 3 :19
Beaucoup … seront jetés dans les ténèbres,
où il y aura des pleurs et des grincements de dents.
Matthieu 8 :12

Je savais qu'il y avait eu une libération. La lutte pour rester en vie semblait être finie. Personne ne m'avait dit ce qui s'était passé, personne n'a dit : « Fiston, tu viens de mourir». Ca, je ne savais pas. Tout ce que je savais, c'était que la bataille pour garder les yeux ouverts et pour rester en vie était finie.

Je savais que j'étais allé quelque part. Ce n'était pas comme quand on ferme les yeux et qu'on s'endort. Je savais que j'étais vraiment parti quelque part. En tout cas, pendant les 20 dernières minutes que j'avais passées à l'hôpital, j'avais parfois eu le sentiment de partir en flottant. Mais, je m'étais accroché à mon corps de toutes mes forces, en essayant de n'aller nulle part. Et pourtant, quand j'avais fermé les yeux, je n'étais pas en état de flottement. J'étais parti.

La Bible dit en Ecclésiaste, que quand un homme meurt, son esprit retourne à Dieu qui Le lui a donné, et son corps retourne à la poussière d'où il est venu. Eh bien, je savais que j'avais quitté mon corps et que j'étais allé quelque part, et pourtant je ne savais pas que j'étais mort. Il me semblait que j'étais arrivé dans un lieu immense et large comme une caverne vide de ténèbres épaisses. Je sentais que j'étais debout. C'était comme si je m'étais réveillé d'un cauchemar dans la maison de quelqu'un d'autre et je me demandais où les autres étaient partis. Je regardais autour de moi en essayant de m'orienter dans ce nouvel environnement. Vous ne vous êtes jamais réveillé en plein milieu de la nuit et vous essayez de trouver l'interrupteur pour allumer la lumière ? Eh bien, j'essayais de trouver l'interrupteur, et je ne pouvais pas le trouver. J'essayais de toucher quelque chose, et je tournais partout, mais il n'y avait rien. Je ne me cognais même pas en tâtonnant. Je ne voyais même pas ma main devant mes yeux.

J'ai levé ma main pour voir combien je pouvais voir. Je l'ai levée jusqu'où se trouvait mon visage, et elle est passée au travers d'où mon visage devait être. **C'était une expérience terrifiante**. J'ai

su immédiatement que moi, Ian McCormack, j'étais debout, sans corps. J'avais la sensation et le sentiment d'avoir un corps, mais je n'avais rien de physique avec lequel je puisse le toucher. J'étais un être spirituel, et mon corps physique était mort, mais j'étais bel et bien vivant, et très conscient que j'avais des bras, des jambes et une tête, que je ne pouvais plus toucher. Dieu est Esprit, un être invisible, spirituel, et nous sommes créés à son image.

Je pensais dans mon cœur : « Mais où est-ce que je suis ?» Et là dans les ténèbres, je sentis un froid et une peur des plus terribles commencer à m'envahir. Peut-être avez-vous descendu une rue déserte la nuit, ou en rentrant chez vous, vous avez eu l'impression que quelqu'un vous observait. Vous connaissez ce sentiment-là ? Vous avez l'impression qu'il y a quelqu'un qui vous regarde dans l'obscurité, mais vous ne pouvez pas voir qui c'est. Je commençais à sentir le mal dans cette obscurité.

Les ténèbres me semblaient non seulement physiques mais spirituelles. C'était comme si quelqu'un m'observait dans l'obscurité. Le mal et le froid semblaient m'envahir et pénétrer mon environnement. Tout doucement je me suis rendu compte de la présence d'autres personnes autour de moi, dans la même situation que moi. Sans que je dise un mot à haute voix, ils ont répondu à mes pensées. Des ténèbres j'ai entendu une voix me hurler : « Fermes la ! ». Alors que je reculais pour m'éloigner d'elle, une autre voix hurla : « Tu mérites d'être ici ! ». J'ai levé les bras pour me protéger et me suis dit 'Où suis-je ?'. Une troisième voix a hurlé : 'Tu es en enfer. Maintenant fermes la !'. J'étais terrifié – j'avais peur de bouger, de respirer ou de parler. En y réfléchissant je me suis dit qu'après tout, peut être que oui, je méritais d'être là.

Le gens ont parfois cette image de l'enfer, comme si c'était un lieu de fête et d'immense plaisir… Moi aussi, je pensais ça ... Je pensais qu'on allait faire toutes les choses qu'on nous interdit de faire sur la terre. Mais la realité en est toute autre ! L'endroit où je me trouvais était le lieu le plus effrayant que j'aie jamais connu. Les gens qui se trouvaient là ne pouvaient rien faire de ce que leurs cœurs méchants avaient envie de faire. Ils ne pouvaient rien faire du tout. Et il n'y a pas de vantardise. A qui pourrais-tu te vanter ? Tu ne peux te vanter de rien quand tu sais que le jugement arrive.

Il n'y a pas de relation temporelle dans ce lieu. Les gens là bas ne savent pas te dire quelle heure il est. Ils ne savent pas si ça fait dix minutes, dix ans ou 10 000 ans qu'ils sont là. Ils n'ont pas de relation avec le temps. C'était un lieu effrayant. La Bible dit qu'il y a deux royaumes, le Royaume des Ténèbres, qui est dominé par Satan, et le Royaume de la Lumière. Le livre de Jude dit que le

lieu des ténèbres était préparé en fait pour les anges qui avaient désobéi à Dieu, et pas pour les humains, jamais pour eux. Et c'était l'endroit le plus horrible, effrayant et terrifiant que j'aie jamais connu. Je ne souhaite ni espére jamais que même mon pire ennemi puisse aller en enfer.

Je n'avais aucune idée de comment sortir de ce lieu. Comment peut-on sortir de l'enfer ? Mais j'avais déjà prié et j'étais en train de me demander pourquoi j'y étais allé, parce que j'avais prié avant de mourir et j'avais demandé à Dieu de me pardonner mes péchés. Je me suis mis à pleurer et ai littéralement crier à Dieu : « Pourquoi suis-je ici ? Je t'ai demandé pardon. Pourquoi suis-je ici ? J'ai tourné mon cœur vers toi. Pourquoi suis-je ici ? » Le seul droit que j'avais de partir, c'était parce que je m'étais repenti avant de mourir. Il est trop tard si on attend de se repentir une fois qu'on arrive là-bas. On ne peut se repentir qu'avant la mort. On ne peut pas prier pour se faire sortir de l'enfer et il n'y a personne sur la terre qui puisse prier afin qu'on sorte de l'enfer, personne. Il faut que l'on prie soi-même. La Bible enseigne qu'il n'y a personne qui puisse prier afin que les âmes mortes et déjà parties en enfer puissent quitter l'enfer. Elles doivent se repentir avant la mort.

Et soudain une lumière éclatante a brillé sur moi et m'a littéralement retiré des ténèbres. La Bible dit qu'une grande lumière a brillé dans les ténèbres, sur ceux (et celles) qui marchaient dans l'ombre de la mort et des ténèbres, et qu'elle a dirigé leurs pieds vers les chemins de la justice. Pendant que je me tenais là, un étonnant rayon de lumière a percé les ténèbres au-dessus de moi et a brillé sur mon visage. Cette lumière a commencé à m'envelopper et j'ai senti une sensation d'apesanteur qui m'a submergé. Ensuite je me suis senti décoller du sol et j'ai commencé à monter vers cette brillante lumière blanche.

CHAPITRE SEPT – LA LUMIERE

Car Dieu, qui a dit:
« Que la lumière brille dans les ténèbres! » nous a fait comprendre que cette lumière est la splendeur de la gloire de Dieu qui est manifesté sur le visage de Jésus.
2 Corinthiens 4 :6

Quand j'ai levé mes yeux, je pouvais voir que j'étais attiré vers une grande ouverture ronde bien loin au-dessus de moi. Je n'avais pas trop envie de regarder en arrière au cas où je retombe dans les ténèbres. J'étais très heureux d'être sorti de ces ténèbres.

Une fois dans le tunnel, je vis que la source de la lumière émanait du fond du tunnel. Elle avait l'air incroyablement brillante, comme si elle était le centre de l'univers. Elle semblait être littéralement la source de toute puissance, de toute lumière. Elle brillait plus fort que le soleil, était plus rayonnante que n'importe quel bijou, ou diamant, plus resplendissante qu'aucun rayon laser. Pourtant on pouvait la regarder en plein milieu. En la regardant, j'étais littéralement attiré vers elle, comme un papillon de nuit est attiré vers une flamme. Je me sentais aspiré à travers l'air à une vitesse incroyable vers le bout du tunnel.

Pendant ce passage dans l'air, je vis une série d'ondes de lumière d'une intensité plus dense émaner de la source et commencer à descendre du tunnel vers moi. La première onde de lumière émit une chaleur et un confort étonnants. C'était comme si la lumière n'était pas seulement de nature physique mais était une « lumière vivante » qui émettait une émotion. A mi-chemin, une deuxième onde de lumière m'a rencontré. Cette lumière émit une paix totale. Ça faisait des années que je cherchais la « paix de l'esprit », mais je ne l'avais trouvé qu'à des moments fugaces. A l'école j'avais parcouru les livres de Keats à Shakespeare afin de trouver la « paix de l'esprit ». J'avais essayé l'alcool, j'avais essayé l'éducation, j'avais essayé le sport, j'avais eu des relations avec des femmes, j'avais essayé la drogue, j'avais tout essayé afin de découvrir la paix et le contentement dans ma vie, et je ne les avais jamais trouvés. Maintenant, de la tête aux pieds, je me trouvais en état de paix totale.

Ma prochaine pensée fut : « Je me demande comment est mon corps ». Dans les ténèbres je n'avais pas pu voir mes mains devant mon visage. Je me suis dit : « Je dois être capable d'y voir clair maintenant que je me trouve dans cette lumière ». Alors j'ai regardé ma main droite, et là, à mon étonnement, il y avait mon bras et ma main, mais je pouvais regarder à travers eux. J'étais

transparent comme un esprit, et mon corps était rempli de la même lumière qui brillait sur moi du bout du tunnel. C'était comme si j'étais rempli de lumière. La troisième vague près du bout du tunnel fut une vague de la joie totale. C'était tellement excitant, et je savais que ce que j'allais voir allait être l'expérience la plus impressionnante de toute ma vie.

Je ne pouvais même pas concevoir où j'allais, et mes mots ne pouvaient pas communiquer ce que je voyais. Je suis sortis du tunnel et il semblait que je me tenais droit devant la source de toute la lumière et de toute la puissance. Cette lumière incroyable remplissait totalement ma vision. C'était comme un feu blanc, ou une montagne de diamants étincellants d'une brillance indescriptible. J'ai tout d'abord cru que c'était une aura. Puis je me suis dit que c'était la Gloire. J'avais vu des images de Jésus, son visage entouré par une auréole minuscule ou d'une petite lueur, et pourtant cette gloire englobait tout, elle était époustoufflante et inspirait le plus grand respect. Pourtant Jésus-Christ est mort, ressuscité d'entre les morts et est monté au ciel, où il est assis à la droite du Père. Là Il est glorifié, entouré de lumière et en Lui il n'y a pas de ténèbres. Il est le Roi de la Gloire, le Prince de La Paix, le Seigneur des Seigneurs et le Roi des Rois.

J'ai vu ce que je crois être la gloire du Seigneur. Dans l'Ancien Testament, Moïse est monté sur le Mont Sinaï pendant 40 jours et il a vu la gloire du Seigneur. Quand il est redescendu, son visage rayonnait. Le visage de Moïse rayonnait de la gloire du Seigneur, et il dut porter un voile, afin que le peuple ne soit pas effrayé. Il avait vu la lumière de Dieu. De la même manière, Paul avait été aveuglé sur la route de Damas par une lumière glorieuse, qui était en fait la gloire de Jésus. Et voici que je me tenais là et que je voyais cette lumière et cette gloire incroyables.

Alors que je me tenais là, des questions commencèrent à envahir mon cœur : « Est-ce juste une force, comme en parlent les Bouddhistes, ou est-ce le karma, ou le "yin et yang"? Ou encore juste une puissance innée ou une source énergétique ? ou est-il possible qu'il y ait vraiment quelqu'un que se tienne là au milieu? »

Alors que j'étais en train de réflechir à tout ça, une voix m'a parlé depuis le centre de la lumière. La voix me dit : « Ian, souhaites-tu retourner ? » Je tremblis de surprise en découvrant qu'il y avait effectivement quelqu'un au centre de cette lumière et que cette personne connaissait mon nom. C'était la même voix qui m'avait parlé plus tôt ce soir là. Et puis je me suis dit : « Retourner, retourner – mais où? Où suis-je? ». En regardant vite derrière moi je vis le tunnel disparaître dans les ténèbres. Je croyais que j'étais dans mon lit à l'hôpital en train de rêver, et j'ai fermé les yeux. « Est-ce que tout ceci est réel ? Est-ce que c'est bien moi, Ian, qui me tient ici, toujours vivant?

Est-ce que c'est vrai? » Puis le Seigneur a parlé encore une fois. « Souhaites-tu retourner ? ». J'ai répondu : « Si je suis hors de mon corps, je ne sais pas où je suis, alors oui, je voudrais retourner ». La réponse fut : « Si tu veux retourner, Ian, tu dois voir les choses sous un autre jour. »

Au moment où j'ai entendu les mots « voir les choses sous un autre jour [en anglais la traduction serait littéralement : 'sous une autre lumière']», quelque chose en moi a fait 'tilt'. Je me suis rappelé avoir reçu une carte de Noël sur laquelle était écrite : « Jésus est la lumière du monde » et « Dieu est lumière et en Lui il n'y a pas de ténèbres ». Je m'étais demandé à l'époque ce que ça voulait bien dire. Je venais de sortir des ténèbres, et il n'y avait certainement pas de ténèbres ici. J'ai réalisé alors qu'il était très probable que la lumière en question vienne de Dieu. Et si c'était le cas, alors qu'est-ce-que je faisais là ? Je ne méritais pas d'être là.

CHAPITRE HUIT – LES ONDES D'AMOUR

(…En espérant que vous puissiez …) connaître l'amour du Christ,
Bien qu'il soit si grand que vous ne pourrez jamais le comprendre totalement.
Alors vous serez remplis de toute la plénitude
De la vie et de la puissance qui viennent de Dieu
Ephésiens 3:19

Ainsi c'était donc lui Dieu ! Il est lumière. Il connaissait mon nom et les pensées secrètes de mon cœur et de mon esprit. Je me suis dit : « Si c'est Dieu, alors il doit aussi être capable de voir tout ce que j'ai jamais fait dans ma vie. » Je me sentis complètement nu et transparent devant Dieu. Vous pouvez porter un masque devant les autres, mais vous ne pouvez pas porter un masque devant Dieu. J'avais honte et je me suis dit : « Il y a une erreur. Ils ont monté la mauvaise personne. Je ne devrais pas être ici. Je ne suis pas un homme très bon. Je ferais mieux de me cacher sous un rocher ou de retourner dans les ténèbres auxquelles j'appartiens ».

Alors que j'ai commencé à reculer tout doucement vers le tunnel, une onde de lumière a émané de Dieu en ma direction. Ma première pensée fut que cette lumière allait me repousser dans l'abîme. Mais à mon étonnement une onde d'amour pur et inconditionnel m'a submergé. C'était la dernière chose à laquelle je m'attendais. Au lieu de subir le jugement, voilà que j'étais en train d'être lavé d'amour pur.

Amour pur et propre, non adultéré, non inhibé et non mérité. Cet amour a commencé à me remplir de l'intérieur vers l'extérieur, avec des picotements dans mes mains et dans mon cœur tels que j'en ai titubé. J'ai pensé : « Peut-être Dieu ne sait pas toutes les mauvaises choses que j'ai faites». Alors j'ai commencé à Lui raconter toutes les saletés que j'avais faites sous la couverture des ténèbres. Mais c'était comme s'Il m'avait déjà pardonné, et l'intensité de Son amour ne faisait que de croître. En fait, Dieu m'a montré plus tard que quand j'avais demandé pardon dans l'ambulance, alors c'était là qu'Il m'avait pardonné et qu'Il avait lavé mon esprit du mal.

Je me suis alors mis à pleurer incontrôlablement pendant que les ondes d'amour devenaient de plus en plus intenses. C'était tellement pur et sain, sans condition. Cela faisait des années que je ne m'étais pas senti aimé. La dernière fois que je me rappelais avoir été aimé, c'était chez moi, par ma mère et mon père. Je les avais quitté pour aller explorer le monde mais il n'y a beaucoup d'amour sur cette planète. J'avais vu des choses que je croyais être l'amour, mais le sexe n'était

pas l'amour. Cela ne fait que brûler. La convoitise n'est qu'un feu furieux à l'intérieur, un désir incontrôlable qui embrase de l'intérieur vers l'extérieur. Pourtant cet amour là était en train de guérir mon cœur. J'ai commencé à me rendre compte qu'il y avait un espoir incroyable pour l'humanité avec ce genre d'amour. La miséricorde de Dieu s'accroît toujours avant son jugement.

Alors que je me tenais là, les ondes s'arrêtèrent, et je me suis retrouvé enveloppé d'une lumière pure remplie d'amour. Il y avait une telle quiétude. Je me disais : « Je suis si proche. Je me demande si je peux marcher vers cette lumière qui entoure Dieu et Le voir face à face ? Si je pouvais Le voir face à face, je connaîtrais la vérité ». J'avais entendu assez de mensonges et de tromperies. Je voulais connaître la vérité. J'avais été partout pour chercher la vérité, et il semblait qu'il n'y avait personne qui puisse me la montrer. Je parlerais à n'importe qui puisse me dire le sens de la vie … quelque chose doit être la vérité. Je me disais que si je pouvais juste percer la lumière et voir Dieu face à face, je connaîtrais la vérité et le sens de la vie. Et jamais plus je n'aurais besoin de le demander à un autre homme, ou femme, ou enfant. Jamais plus. Je saurais.

Pouvais-je avancer et y entrer ? Il n'y avait pas de voix qui me disait « non ». Alors, j'ai avancé mon pied et j'ai franchi le seuil de cette lumière. En mettant le pied dans la lumière, c'était comme si j'avais pénétré des voiles de lumières étincelantes suspendues, telles des étoiles suspendues ou des diamants qui émettaient une radiation éblouisssante. Et alors que j'avançais, la lumière continuait à guérir les parties les plus profondes de mon être, comme si elle guérissait mon homme intérieur détruit, mon coeur brisé.

Je me suis dirigé vers la partie de la lumière qui brillait le plus. Au centre de la lumière se tenait un homme dont les robes blanches éblouissantes descendaient jusqu'à ses chevilles. Ces habits-là n'étaient pas fabriqués d'un tissu humain, mais ils étaient comme des vêtements de lumière. En levant les yeux, je pouvais voir la poitrine d'un homme, les bras grand ouverts pour m'accueillir. J'ai regardé son visage. Il brillait tellement ; il semblait avoir un éclat encore dix fois plus fort que la lumière que je venais de voir. A côté, le soleil avait l'air jaune et pâle par comparaison. Il brillait si fort que je ne pouvais pas reconnaître les traits de son visage, et là devant lui, j'ai commencé à ressentir que de la lumière émanait une pureté, une sainteté. J'ai su que je me tenais en présence du Dieu Tout-Puissant – Il n'y avait que Dieu qui pouvait ressembler à ça. Pureté et sainteté continuaient à sortir de son visage, et j'ai commencé à sentir cette pureté, cette sainteté entrer en moi. Je voulais m'approcher afin de voir son visage. Je ne sentais aucune crainte mais plutôt une liberté totale alors que je m'approchais de lui. Une fois à quelques pas de lui, j'ai

essayé de regarder dans la lumière qui entourait son visage, mais quand je l'ai fait, il s'est détourné. Et quand il a bougé, toute la lumière a bougé avec lui.

CHAPITRE NEUF – LA PORTE ET LA DECISION

Moi, (Jésus) je suis la Porte.
Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ;
Il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages.
Le voleur ne vient que pour voler, pour tuer et pour détruire ;
Moi, je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance.
Je suis le Bon Berger.
Le bon Berger donne sa vie pour ses brebis.

Jean 10 :9-11

Directement derrière Jésus il y avait une ouverture ronde exactement comme le tunnel par lequel je venais d'arriver. En y regardant mieux, je pouvais voir un monde tout neuf s'ouvrir devant moi. Je sentais que je me tenais au bord du paradis, ayant un regard sur l'éternité.

Ce nouveau monde était complètement vierge. Devant moi il y avait des champs et des prés verts. L'herbe même émettait la même lumière et la même vie que j'avais vues dans la présence de Dieu. Il n'y avait aucune maladie sur les plantes. Il semblait que même si on marchait sur l'herbe, elle allait rebondir et se remettre en place. Au milieu des prairies je pouvais apercevoir un ruisseau clair comme du cristal serpentant le paysage avec des arbres des deux côtés. A ma droite il y avait des montagnes au lointain, et le ciel était bleu et serein. A ma gauche il y avait des collines vertes et des fleurs qui rayonnaient de belles couleurs. Le paradis ! Je savais que ma place était là, et que je l'avais trouvée. J'avais parcouru le monde entier à chercher le paradis, et je savais que je l'avais trouvé. Je sentais comme si je venais de naître pour la toute première fois. Chaque partie de mon être savait que j'étais chez moi. Devant moi : l'éternité – à un pas.

Quand j'ai essayé d'avancer vers ce nouveau monde, Jésus a repris sa place comme avant sur le seuil de la porte. La Bible dit que Jésus est la porte et que si tu entres par Lui, tu entreras et sortiras et trouveras des pâturages verts. Il est la porte vers la vie. Jésus est le chemin, la vie et la vérité. Nul ne vient au Père que par lui. Il est le seul chemin. Il n'y a qu'un seul passage étroit qui mène à son royaume. Il n'y a que peu qui le trouvent. La plupart des gens trouvent l'autoroute qui descend vers l'enfer.

Jésus me posa cette question : « Ian, maintenant que tu as vu, souhaites-tu retourner ? » J'ai pensé : « Retourner ? Bien sûr que non ! Pourquoi voudrais-je retourner ? Pourquoi retourner à la

misère et à la haine ? Non, je n'ai aucune raison d'y retourner. Je n'ai ni femme ni enfants, et il n'y a personne qui m'aime vraiment. Tu es la seule personne qui ne m'ait jamais aimé tel que je suis. Je veux rester en Ta présence à jamais. Je veux entrer ici. » Mais il n'a pas bougé, alors j'ai regardé en arrière une dernière fois, en disant : « Adieu, monde cruel – je m'en vais ! »

En faisant cela, j'ai vu une nette vision de ma mère qui se tenait devant le tunnel. Quand je l'ai vu, je savais que je venais de mentir ; il y avait bien une personne qui m'aimait – ma chère Maman. Non seulement elle m'avait aimé, mais je savais qu'elle avait prié pour moi chaque jour de ma vie, et qu'elle avait essayé de me montrer Dieu. Dans mon orgueil et mon arrogance je m'étais moqué de ses croyances. Mais elle avait eu raison, qu'il y avait bien un Dieu, un paradis et un enfer. Je me suis rendu compte à quel point il serait égoïste de franchir le seuil du paradis et de laisser ma mère croire que j'étais allé en enfer. Elle ne saurait pas que j'avais prié sur mon lit de mort, que je m'étais repenti de mes péchés et que j'avais reçu Jésus comme mon Seigneur et mon Sauveur. Elle aurait reçu tout simplement, de l'île Maurice, un cadavre dans un cercueil.

Alors j'ai dit : « Dieu, il n'y a qu'une personne pour laquelle je veux vraiment retourner, et c'est ma maman. Je veux lui dire que ce qu'elle croit est vrai, qu'il y a un Dieu vivant, qu'il y a le paradis et l'enfer, qu'il y a une porte qui est Jésus-Christ, et que ce n'est que par Lui que nous pouvons y entrer. » Et puis, en regardant en arrière une deuxième fois, j'ai vu derrière elle mon père, mon frère et ma sœur, mes amis, et une multitude de gens derrière eux. Dieu me montrait qu'il y avait beaucoup d'autres personnes qui ne Le connaissent pas non plus, et qui ne Le connaîtraient peut-être jamais, sauf si je pouvais partager mon histoire avec eux. J'ai demandé :

« Qui sont tous ces gens-là? » Et Dieu a dit : « Si tu ne retournes pas, beaucoup de ces gens n'auront pas l'occasion d'entendre parler de moi, parce que beaucoup d'eux ne mettront pas le pied dans une église. » J'ai répondu : « Je n'aime pas ces gens ». Il m'a dit « Mon Fils, Moi je les aime, et je désire que tous finissent par me connaître».

Dieu m'a alors dit « Si tu retournes, tu dois voir les choses sous un autre jour ». J'ai compris que ca voulait dire que je devais voir les choses à travers Ses yeux, les yeux d'amour et de pardon. J'avais besoin de voir les choses comme Lui les voyaient – d'un point de vue éternel.

« Dieu, je veux retourner et tout leur raconter. Je suis venu ici une fois, et je ne sais même pas comment j'ai fait, mais je peux sûrement retrouver mon chemin. Si je suis venu ici une fois, alors je peux encore y revenir. Et je veux être sûr d'y revenir. »

J'ai dit : « Dieu, comment est-ce que je peux retourner ? Est-ce-qu'il faut que je repasse à travers le tunnel des ténèbres pour revenir dans mon corps ? Comment ça se passe? Je ne sais même pas comment je suis arrivé ici ». Il m'a dit : « Ian, incline la tête… maintenant sens le liquide s'évacuer de tes yeux… maintenant ouvre les yeux et vois. »

CHAPITRE DIX – LE RETOUR

Tu m'as sauvé de la mort;
Tu m'as empêché de glisser.
Alors maintenant je peux marcher dans ta présence, O Dieu,
Dans Ta lumière qui donne la vie.

Psaume 56:13

Immédiatement je fus de retour dans mon corps, ma tête inclinée vers la droite, et j'avais un œil ouvert. J'étais en train de regarder un jeune médecin indien qui tenait mon pied droit élevé dans sa main. Il enfonçait un instrument aiguisé dans la base de mon pied, essayant de trouver des signes de vie. Il s'était à peine rendu compte du fait que j'étais maintenant vivant et en train de le regarder. Je me demandais ce qu'il faisait, et puis ça a fait 'tilt' : « Il croit que je suis mort ! » Au même moment le médecin a arrêté ce qu'il était en train de faire et a tourné la tête en direction de mon visage. Quand nos yeux se sont rencontrés, la terreur est apparue sur son visage comme s'il venait de voir un fantôme. Son visage s'est vidé de sang et il est devenu blanc comme un linge. Ses pieds ont failli quitter le sol.

Ca m'a vraiment secoué. J'ai demandé à Dieu de me donner la force d'incliner la tête vers la gauche afin de regarder de l'autre côté. En tournant tout doucement ma tête vers la gauche, j'ai vu dans l'embrasure de la porte d'autres infirmières et assistants qui me fixaient les yeux tout étonnés et pétrifiés. Apparemment j'avais été mort pendant environ 15 à 20 minutes et ils étaient en train de préparer mon corps pour la morgue. Je me sentais faible et j'ai fermé les yeux, mais je les ai vite ouverts de nouveau, afin de vérifier que j'étais toujours dans mon corps. Je ne savais plus si j'allais disparaître de nouveau ou pas.

J'étais toujours paralysé et j'ai demandé à Dieu de m'aider. Lors de ma prière j'ai senti un picotement dans mes jambes, accompagné d'une chaleur rassurante. J'ai continué à prier, pendant que le médecin se tenait à côté de moi et secouait la tête. La chaleur enveloppa mon corps et mes bras. Dieu était en train de me guérir. J'étais si fatigué. J'ai refermé les yeux et je suis tombé dans un sommeil profond.

Ce n'est que le lendemain après-midi que je me suis réveillé, pour voir mon ami Simon debout devant la porte de ma chambre. Il avait l'air pâle et il secouait la tête. Il ne pouvait pas croire que je sois toujours vivant. Il avait suivi ma piste jusqu'à l'hôpital et avait amené un de mes amis néo-

zélandais avec lui. « Alors, t'as passé une nuit dure, quoi? » m'a demandé cet ami. « Ouais, mon pote ! » ai-je répondu. « Je ne sais même pas ce qui s'est passé ». Je ne voulais pas dire : « En fait, je suis mort ! ». J'essayais encore de comprendre ce qui s'était réellement passé et je ne voulais pas qu'ils disent : « C'est la cellule capitonnée pour toi – t'as pris trop de dope et ça te sort par les oreilles ! »

« Cet endroit pue comme des latrines » ont-ils continué. « On va te sortir d'ici. On va prendre soin de toi. » Je leur ai résisté. Je voulais rester à l'hôpital. Mais ils sont rentrés par la fenêtre, ils m'ont soulevé, et en me portant sur leurs épaules, ils m'ont sorti de la chambre. Le médecin est arrivé et a essayé de les restreindre physiquement, mais ils l'ont écarté du chemin. Un taxi nous attendait. Simon ne voulait pas venir dans le taxi avec moi, ayant peur que je sois une sorte de fantôme. Ils m'ont ramené chez moi dans mon bungalow sur la plage et m'ont mis au lit. Puis ils sont allés tout de suite dans le salon et ont célébré mon retour en faisant la fête !

La fenêtre de l'hôpital

J'étais épuisé et j'avais faim. Je me suis endormi de nouveau pour me réveiller en pleine nuit tremblant et transpirant. Mon cœur était rempli de terreur. J'étais couché, face au mur. Je me suis retourné pour voir ce qui m'effrayait. A travers ma moustiquaire et à travers les barres en acier de la fenêtre je pouvais voir des yeux, peut-être sept ou huit paires d'yeux qui me regardaient. Ils avaient une légère lueur rouge. Au lieu de prunelles rondes, ils avaient des fentes comme un chat. Ils avaient l'air moitié humain, moitié animal. J'ai pensé : « Mais qu'est-ce que c'est que ça? » Eux, ils m'ont regardé dans les yeux et moi, je les ai regardé dans les yeux et puis j'ai commencé à entendre : … « Tu nous appartiens, et nous sommes de retour. » « Ca non alors ! » ai-je dit. J'ai saisi ma torche et je l'ai dirigée vers eux. Il n'y avait rien là. Mais je savais que je les avais vus !

Je me demandais si j'allais devenir fou. J'ai commencé à sentir que mes nerfs allaient peut-être craquer. J'ai dû me calmer et me convaincre que je ne perdais pas la tête. J'avais traversé tant d'épreuves ces dernières 24 heures. Alors j'ai dit : « Dieu, qu'est-ce qui se passe? ». Et puis il m'a fait revivre entièrement tout le chemin que j'avais parcouru. C'était comme s'Il le gravait dans mon esprit. Ensuite j'ai lui ai demandé : « c'est quoi ces choses-là qui veulent apparemment m'attaquer ? ». Il a répondu : « Ian, souviens-toi du 'Notre Père'. » Alors j'ai essayé de m'en souvenir par mon intellect, mais je n'ai pas pu. Et puis toutes les paroles sont venues de mon cœur et je l'ai prié jusqu'au « délivre-moi du mal ». Tout cela je l'ai prié sérieusement du fond du cœur. Puis Dieu a dit : « Eteins la lumière, Ian ». En rassemblant tout mon courage, j'ai éteint la lumière centrale. Je me suis couché sur le bord de mon lit, avec ma torche allumée. Je me sentais comme un guerrier Jedi de 'La Guerre des Etoiles' ! J'ai commencé à penser: « Si je n'éteins pas ma torche, je vais devoir dormir le reste de ma vie avec la lumière allumée.» J'ai éteint la torche. Rien ne s'est passé. La prière avait été efficace. Je me suis couché et je me suis rendormi.

CHAPITRE ONZE – VOIR SOUS UN AUTRE JOUR

Soyez sur vos gardes.
Tenez-vous fermes dans votre foi.
Soyez courageux.
Soyez forts.
1 Corinthiens 16:13

Le lendemain matin je me suis levé et j'ai préparé mon petit déjeuner. Mes amis sont rentrés de leur surf matinal et ont commencé à me parler. J'ai commencé à voir que ce qu'ils étaient en train de dire n'était pas ce qu'ils voulaient vraiment dire. Cela m'a confus, c'était comme si j'entendais deux messages différents. J'ai commencé à voir et à pénétrer leurs masques. Pour la première fois de ma vie je commençais à voir les choses sous un autre jour. Je pouvais voir que les intentions de leurs cœurs étaient contraires à ce qui sortait de leurs bouches. C'était effrayant pour moi, parce que je ne savais pas comment réagir à cette sorte de révélation. Alors je me suis retiré dans ma chambre et j'y suis resté.

Cette nuit-là je me suis réveillé de nouveau avec des sueurs froides. Il y avait quelque chose près de moi qui m'effrayait. J'ai tourné la tête pour voir ce que c'était et à mon horreur, les démons que j'avais vus la veille étaient maintenant dans ma chambre et me regardaient à travers ma moustiquaire. Pourtant, pour une raison ou une autre, ils ne pouvaient pas me toucher. Ils m'intimidaient mais ils ne pouvaient pas m'approcher. Dans mon cœur je ressentais une paix profonde. Je savais que j'avais vu la lumière de Dieu et que cette lumière était maintenant en moi. Peu importe si la flamme était petite, elle était en moi, et eux ne pouvaient pas entrer. Mais ils faisaient leur possible pour me terrifier et de me récupérer.

J'ai saisi à nouveau ma torche. Cette fois-ci j'avais peur de sortir de mon lit pour allumer la lampe, parce qu'ils se trouvaient dans ma chambre. Je ne connaissais rien de leur puissance. J'ai balayé la chambre avec la torche, ai vite sauté du lit et ai couru allumer la lumière. Avec la lumière pour me sécuriser, je suis tombé par terre à genoux. J'ai lutté de nouveau avec mon intellect, essayant simplement de garder la tête froide. Encore une fois j'ai prié le 'Notre Père' et puis je me suis rendormi.

Il me restait encore deux nuits avant de prendre l'avion de l'île Maurice pour la Nouvelle Zélande. Le lendemain pendant la nuit je fus réveillé par le bruit de quelqu'un qui frappait à ma fenêtre.

C'était une fille qui disait : « Ian, je veux te parler. Laisse-moi entrer. » Comme je connaissais la fille en question, je n'en ai rien pensé. A moitié endormi, je me suis dirigé vers la porte et je l'ai déverrouillée. Le moment où j'ai ouvert la porte, elle l'a saisie et j'ai vu ses yeux. J'ai vu la même nuance rouge dans ses yeux que j'avais vue dans les yeux qui m'avaient hanté les deux dernières nuits. Elle a commencé à parler un anglais absolument parfait. Elle était Créole et n'avait jamais parle un anglais sans faute. Elle me dit : « Tu viens avec nous ce soir, Ian. On va t'amener quelque part. » Puis j'ai entendu d'autres pas s'approcher. J'ai essayé de fermer la porte mais c'était comme si la fille avait gagné une force surnaturelle et je ne pouvais pas la fermer. Puis de mon cœur sont sortis les mots : « Au nom de Jésus, sors ! » Elle a titubé en arrière comme si on lui avait donné un coup de poing dans la poitrine. Pendant que je la regardais, elle a reculée. Je lui ai claqué la porte au nez et je l'ai verrouillée derrière elle. J'étais secoué mais sauf pour un temps.

Enfin arriva ma dernière nuit. J'avais fait tous mes bagages et j'étais prêt à partir. Un taxi allait venir me chercher à 5h du matin. Je me suis endormi, mais je fus réveillé pendant la nuit, cette fois-ci par des cailloux lancés contre ma fenêtre. C'était la même fille. J'étais prêt. J'avais verrouillé toutes les portes, mais j'avais laissé une petite fenêtre ouverte. Je suis dit :
« Quelques soient ces créatures, leur but est de me tuer et elles utilisent des êtres humains pour le faire ! » J'étais sur le point de m'élancer et fermer la fenêtre, quand j'ai vu un grand bras noir y entrer et lever la clenche. J'ai entendu la fille dire doucement : « Ian, nous voulons te parler. Viens ici. » Je faisais semblant de dormir et les pierres frappaient à nouveau les carreaux. Alors elle parla plus fort : « Ian, viens ici!! »

En me tournant soudainement j'ai vu une lance entrer par la fenêtre dans ma direction. J'ai saisi ma torche. « La meilleure forme de défense, c'est l'attaque ! », en dirigeant la torche sur les yeux de celui qui portait la lance. Encore cette lueur rouge ! J'ai bondi en hurlant aussi fort que je j'ai pu. M'emparant de sa lance, je l'ai repoussée contre son corps afin qu'il lâche prise. Je l'ai jetée par la fenêtre en claquant la porte. J'ai ensuite vite dirigé la torche à l'extérieur vers trois hommes et une femme. Ils se sont recroquevillés, comme des chiens qu'on allait lapider. Ce qui m'avait étonné, c'est à quel point ils avaient peur de la lumière.

L’arrière-chambre du bungalow où Ian a dormi

J'étais tellement bouleversé, que je suis resté éveillé toute la nuit, en attendant le taxi qui devait venir me chercher. Mais le taxi n'est jamais arrivé. J'ai réveillé mes amis surfeurs et leur ai demandé s'ils pouvaient aller chercher le taxi pour moi. Ils l'ont trouvé dans un état lamentable. Quelqu'un avait enfoncé des barres en acier dans son radiateur pendant la nuit. C'était le seul taxi qu'il y avait dans la ville.

J'ai demandé à mes amis d'aller à la ville la plus proche pour me chercher un taxi. Du temps qu’il revienne, il y avait un group de Créole devant ma maison avec des bâtons et le chauffeur avait trop peur de s’approcher d’eux. Apparemment j’avais fait sensation en ville à cause de ma guérison miraculeuse. Les gens de la ville savaient que j’aurais du être mort, et étant un peuple très superstitieux, ils me considéraient comme un fantôme ou quelque chose de pire. On a réussi à échapper aux antagonistes malgré tout, et je suis monté à bord de mon avion pour la Nouvelle Zélande en passant par l'Australie.

A Perth j'ai rejoint mon frère cadet qui vivait là. J'ai essayé de lui raconter ce que j'avais vu. Il était choqué, et ne pouvait pas le croire. J'ai dormi dans sa chambre cette nuit-là, parce qu'il avait au prendre l’avion pour la Nouvelle Zélande, et au milieu de la nuit je me suis réveillé, attaqué par des démons aux yeux blancs. J'ai quitté la pièce en colère pour voir un petit Bouddha assis dans la cheminée. Quand je l'ai regardé, Dieu m'a dit que les démons étaient sortis de cette idole. J'étais tout étonné. Maintenant je savais que mon expérience avec les idoles à Colombo avait été démoniaque. Ensuite, j'ai continué mon voyage à Melbourne et à Sydney, où j'ai eu des expériences spirituelles pareilles. J'ai décidé d’écourter mon voyage en Australie et de retourner immédiatement en Nouvelle Zélande.

Dans l'avion en atterrissant à Auckland, j'ai demandé au Seigneur : « Qu'est-ce que je suis devenu ? ». J'écoutais une chanson dans mon walkman. Une voix m'a parlé au-dessus du son du walkman, disant : « Ian, tu es devenu chrétien ». J'ai enlevé mon walkman, et j'ai regardé autour de moi pour m'assurer qu'il n'y avait personne qui aurait pu dire cela. Puis j'ai mis ma main dans mon sac pour sortir mes lunettes de soleil. Je les ai mises, et dans l'isolement relatif qu'elles m'apportaient, j'ai flippé calmement. Un chrétien ! C'est ça que j'étais devenu ? Mais qui voudrait être un chrétien? L'idée ne s'était pas encore présentée à moi.

Mes parents sont venus me chercher à l'aéroport. A la maison, ma mère avait laissé ma chambre exactement dans l'état où elle avait été il y avait deux ans, avec ses posters de surf. C'était comme si j'avais fait un bond en arrière dans le passé. J'étais rentré chez moi pour trouver un refuge. Je me suis endormi cette nuit-là et je fus réveillé en pleine nuit par quelque chose qui me secouait. Depuis le temps, je savais comment m'en débarrasser en utilisant le nom de Jésus et le 'Notre Père'. Ils étaient obligés de partir. Mais que faisaient-ils dans ma chambre, chez moi ? J'étais furieux ! Je me suis levé et j'ai décidé de les flageller verbalement ! Alors je leur ai tout sorti ! J'en ai réveillé mes parents, mais tanpis ! Je me suis assis sur le lit en disant : « Dieu – j'en ai marre de ces choses qui me harcèlent en plein milieu de la nuit. Qu'est-ce que je dois faire pour m'en débarrasser ? ». Il a répondu : « Lis la Bible ». J'ai dit : « Et après ça tu vas me demander d'aller à l'église ! Je n'ai pas de Bible ! » … « Ton père en a une – va la lui demander. »

Alors c'est ce que j'ai fait. J'ai commencé à lire dès le début, à partir du livre de la Genèse :

« ***Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu planait sur la surface des eaux. Puis Dieu dit : ' Que la lumière soit, et la lumière fut. Et Dieu vut que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres.*** »

J'ai pleuré en lisant cela. Je me suis dit : « J'ai été si orgueilleux. J'ai fait l'université et j'ai étudié toutes sortes de livres, mais je n'ai jamais regardé dans le seul livre qui pouvait me dire la vérité ». Pendant les six semaines qui suivirent j'ai lu la Bible en entier : de la Genèse à l'Apocalypse. Tout ce que j'avais vu au ciel était décrit dans ce livre !

Dans l'Apocalypse au chapitre un j'ai lu à propos de Jésus : « Il portait des vêtements blancs, son visage brillait comme le soleil, dans Sa main il y avait sept étoiles… ***l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin*** ». Dans Jean 8 :12 j'y ai lu que Jésus a dit qu'Il était la lumière du

monde, et que ceux (celles) qui venaient à Lui ne marcheraient plus dans les ténèbres, mais qu'ils auraient la lumière de la vie. Ca parlait aussi de la nouvelle naissance par l'Esprit de Dieu dans Jean, au chapitre trois. J'y ai lu aussi que quand je confesse mes pêchés à Dieu, Il me pardonne et me purifie de toute injustice. Il y avait un descriptif du nouveau ciel et de la nouvelle terre où il n'y aura plus de douleur et plus de larmes. J'ai aussi appris que quand un démon est chassé de quelqu'un, il essaie de revenir à sa demeure. Et que Jésus m'avait donné autorité sur les démons que j'avais rencontrés, et que ceux-ci pouvaient habiter des idoles. La Bible m'avait inspiré une crainte respectueuse, parce que je n'avais jamais compris avant que la vérité décrite dans ses pages pouvait être si vitale pour la vie.

Depuis cette expérience en 1982 j'ai suivi Jésus-Christ en tant que mon Seigneur et mon Sauveur personnel. Tout d'abord j'ai passé quelque temps chez ma sœur, dans sa ferme de produits laitiers, en Nouvelle Zélande, pour essayer de re-organiser ma vie. Ensuite je me suis joins à une organisation « Jeunesse avec une Mission » et j'ai navigué avec eux tout autour des îles du Pacifique pour prêcher l'amour de Dieu. Ensuite je suis reparti en Asie du Sud-Est pour faire de même parmi les tribus de Malaisie. Durant 3 ans j'ai travaillé dans les jungles de Sarawak avec les chasseurs de tête et sur le continent pénisulaire. C'est à cette époque là que j'ai rencontré ma femme, Jane.

Depuis j'ai travaillé pour l'église (je suis pasteur ordonné avec les églises des Assemblées de Dieu en Nouvelle Zélande) et comme orateur itinérant. Ma femme et moi avons voyagé dans 24 nations différentes pour partager ce témoignage.

Ian et Jane, Lisa, Michael et Sarah

Nous avons 3 beaux enfants, Lisa, Michael et Sarah. Notre désir est de continuer à partager l'incroyable bonne nouvelle de l'amour et de la compassion de Dieu, et d'expliquer à tous ceux que l'on rencontre, qu'Il a fait en sorte qu'à travers la mort de Jésus sur la croix, on peut se faire pardonner nos pêchés.

Jésus a dit : « ***Je suis la lumière du monde. Si quelqu'un vient à moi, il ne marchera plus dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.*** » Jean 8:12

CHAPITRE DOUZE – ET MAINTENANT?

Voici combien Dieu a aimé le monde:
Il a donné son Fils, son seul Fils unique.
Et voilà pourquoi: afin que nul ne doive être détruit;
En croyant en Lui,
N'importe qui peut avoir une vie entière et éternelle.

Dieu ne s'est pas fait de la peine en envoyant son Fils
Tout simplement pour accuser du doigt,
En disant au monde combien il était mauvais.
Il est venu pour aider,
Pour remettre le monde en ordre.

Quiconque met sa confiance en lui est acquitté;
Quiconque refuse de lui faire confiance est depuis longtemps
sous peine de mort sans le savoir.

Jean 3

L'amour de Dieu pour nous se manifeste de manière bouleversante. Il a envoyé son propre fils, Jésus, pour mourir à notre place, en payant le prix pour nos péchés. La Bible dit que le prix à payer pour nos péché est la mort, et qu'aucun de nous est sans péché, mais que le don de Dieu est la vie éternelle par Jésus-Christ (Romains 5:8-11). Choisissez la vie!

Si ce livre vous interpelle à considérer comment répondre à la vie que Dieu vous offre, il pourrait être utile pour vous de prier Dieu comme Ian a fait.

- Demandez à Dieu de vous pardonner de tous vos péchés.
- Pardonnez à toute personne dans votre vie qui vous aurait offensé de n'importe quelle manière.
- Demandez à Dieu d'être le Seigneur de votre vie et engagez-vous à Le suivre et Le servir.

Si vous avez pris la décision de suivre Jésus, il sera important de trouver des gens qui ont le même esprit et qui peuvent vous encourager et vous aider à grandir dans votre foi. Trouvez une Bible et commencez à la lire – ce sera peut-être plus facile de commencer par l'évangile de Jean (vous le trouverez en regardant dans le contenu de la Bible tout au début).

Notre prière pour vous est que le Christ puisse vivre en vous une fois que vous Lui aurez ouvert la porte et que vous L'aurez invité à y entrer. Et qu'ainsi, avec les pieds enracinés fermement dans l'amour, vous pourrez comprendre avec tous les chrétiens les dimensions extravagantes de l'amour du Christ. Tendez la main pour expérimenter Sa largeur ! Testez Sa longueur! Sondez ses profondeurs! Vivez des vies remplies de la plénitude de Dieu! (Ephésiens 3 – selon 'Le Message')

NOTES

SITE INTERNET D'IAN

Pour plus de renseignements par rapport à Ian et à son agenda actuel, visitez son site à: www.aglimpseofeternity.org

CUBOMEDUSE

Pour plus de renseignements sur les Cuboméduses, regardez ces sites en anglais:
www.pharmacology.unimelb.edu.au/pharmwww/avruweb/jellyfi.htm#jellyfish
http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/chironex/c._fleckeri.html
http://www.usyd.edu.au/su/anaes/marine_enven.html

REFERENCES BIBLIQUES

- **La mort et le jugement**; Matt 25:31-46, Rom 2:6-11, Rom 14:7-12, 1 Cor 15:35-44, 2 Tim 4:1, Héb 9:27, Apoc 20:11-15
- **Jésus mort pour nos péchés**; Jean 11:25-26, Rom 6:9-11, Rom 8:10-11; 31-35, Col 2:13-14, 1 Thess 5:10, 1 Pierre 1:3-4
- **Jésus Fils de Dieu glorifié**; Ezék 1:26-28, Luc 9:29, Jean 20:19, Actes 7:55-56; Actes 9:3-5, 1 Thess 4:14, Apoc 1:13-16,
- **Ténèbres et lumière**; Es 42:6, Matt 8:12; 22:13, Luc 2:32, Jean 1:4-9; 8:12, Actes 13:8-11, Rom 13:12, 2 Cor 4:6, Eph 5:8-14, 1 Jean 1:5; 2:8-11, Apoc 21:23
- **Vie éternellle**; Ps 145:13, Eccl 12:5, Es 51:11; 60:19-20, Jér 31:3, Marc 3:29, Luc 16:9, Jean 3:15; 4:36, Rom 1:20, Eph 3:10,11, 2 Thess 2:16, 2 Tim 2:10, Héb 5:9; 9:15, 1 Pierre 5:10, 2 Pierre 1:11, Jude 21, Apoc 14:6,
- **Ciel et enfer**; Matt 5:11-12; 8:12; 10:15; 18:10; 22:15; 23:15, 34-37, Luc 10:20; 15:7; 16:25; 20:36; 23:43, Jean 14:2, Rom 8:17, 1 Cor 15:42-51, 2 Cor 12:2-4, 2 Thess 1:9, Jude 6, Héb 9: 12; 12:22-23, 1 Pierre 1:4, 2 Pierre 1:10-11; 2:4; 3:13, Apoc 7:15; 14:13; 21:2-4, 10-27; 22:3-5,15
- **L'amour de Dieu**; Ps 103:4, Ps 36:7, Matt 18:10, Jean 15:13, Rom 5:5-8, Gal 2:20, Eph 2:4-5; 3:19, 2 Thess 2:16, Tite 3:4
- **Démons**; Matt 8:29; 10:1; 12:24-30, Marc 1:23-24, 5:8-9, Luc 8:29; 10:17-18, 1 Cor 10:20, 1 Tim 4:1

CORRELATIONS BIBLIQUES ULTERIEURES PAR Dr RICHARD KENT

C'est une vérité biblique acceptée que quand nous mourons, notre esprit quitte le corps. Il ne fait aucun doute que Jésus soit mort, comme il l'a été enregistré dans Jean 19:33. On nous explique que *« vivant dans l'Esprit »*, Jésus a prêché à ceux qui s'étaient noyés dans l'inondation de Noé (1 Pierre 3:19-20).

En plus, il me semble probable que Paul lui-même ait eu une expérience de mort imminente après avoir été lapidé par les Juifs d'Antioch et d'Iconium (Actes 14:19). Les Juifs étaient extrêmement furieux que Paul ait abandonné le Sanhédrin afin de devenir un disciple de Jésus. Il est certain qu'ils ont tué Paul, car ceci était généralement le résultat d'une lapidation. Paul décrit son expérience de mort imminente comme s'il avait été *« transporté jusqu'au troisième ciel »* (2 Corinthiens 12:2).

Finalement, le docteur Luc décrit que l'esprit d'une fille morte âgée de 12 ans revient à son corps, afin qu'elle revienne à la vie. On avait appelé Jésus pour aller voir la fille de Jaïrus qui était décédée, avec la requête qu'Il ramène la fille à la vie. L'histoire est notée dans Luc 8:53-55: *« Ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte, mais Il les a mis tous dehors, et la saisissant par la main, il cria : 'Petite fille, lève-toi!' Alors son esprit revint en elle, et elle se leva tout de suite. »* Ici il est clairement décrit qu'une fois l'esprit de la petite fille est revenu dans son corps, elle est revenue à la vie. Je crois que ceci est l'explication biblique du cas d'Ian McCormack, dont l'esprit est revenu dans son corps après qu'il soit mort.